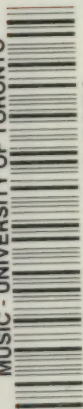


MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 04069 7070

Mozart, Johann Chrysostom  
Wolfgang Amadeus  
Die Zauberflöte. Libretto.  
French,  
La flûte enchantée

ML  
50  
M939  
Z34





MOZART

La  
Flûte enchantée

Traduction française


par

J.-G. Prod'homme  
& Jules Kienlin

BREITKOPF & HÄRTEL

LEIPZIG  
BRUXELLES

COSTALLAT & Cie, PARIS



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

LA  
FLÛTE ENCHANTÉE

(DIE ZAUBERFLÖTE)

OPÉRA EN DEUX PARTIES

POÈME DE

LUDWIG GIESECKE & EMANUEL SCHIKANEDER

TRADUCTION FRANÇAISE DU LIVRET ORIGINAL

PAR

J.-G. PROD'HOMME & JULES KIENLIN

MUSIQUE DE

W.-A. MOZART

Représenté pour la première fois au théâtre de la Monnaie  
à Bruxelles, en décembre 1912



PROPRIÉTÉ DES ÉDITEURS

BREITKOPF & HÄRTEL, LEIPZIG

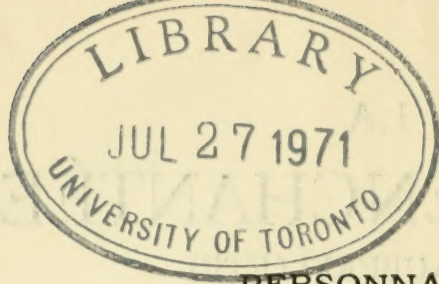
BRUXELLES, 68, RUE COUDENBERG

BERLIN — LONDRES — NEW YORK

COSTALLAT & C<sup>IE</sup>, PARIS

60, RUE DE LA CHAUSSÉE D'ANTIN

Tous droits de traduction, de reproduction et de représentation  
réservés pour tous les pays y compris ceux qui ont été l'objet des dernières législations.



## PERSONNAGES

ZARASTRO (basse).  
TAMINO (ténor).  
L'ORATEUR (basse).  
PREMIER PRÊTRE (baryton).  
DEUXIÈME PRÊTRE (baryton).  
TROISIÈME PRÊTRE (basse).  
PAPAGUÉNO (baryton).  
MONOSTATOS, nègre éthiopien (ténor).  
PREMIER HOMME ARMÉ (ténor).  
DEUXIÈME HOMME ARMÉ (basse).  
PREMIER ESCLAVE.  
DEUXIÈME ESCLAVE.  
TROISIÈME ESCLAVE.  
LA REINE DE LA NUIT (soprano).  
PAMINA, sa fille (soprano).  
PREMIÈRE DAME DE LA REINE (soprano).  
DEUXIÈME DAME DE LA REINE (soprano).  
TROISIÈME DAME DE LA REINE (alto).  
UNE VIEILLE FEMME (PAPAGUÉNA) (soprano).  
PREMIER ENFANT (soprano).  
DEUXIÈME ENFANT (alto).  
TROISIÈME ENFANT (alto).  
PRÊTRES, SUITE, FOULE, ESCLAVES, etc.

ML  
50

M939Z.34

LA  
FLÛTE ENCHANTÉE

(Die Zauberflöete.)

OPÉRA EN DEUX PARTIES

PREMIÈRE PARTIE

[ACTE PREMIER]

*Ouverture*

I<sup>er</sup> TABLEAU

*Site sauvage de rochers. A droite (1), au 1<sup>er</sup> plan, un banc formé par des rochers.*

SCÈNE PREMIÈRE

TAMINO, vêtu d'un costume grec, entre en courant, à gauche; il porte un arc, mais n'a plus de flèches.

(N<sup>o</sup> 1. *Introduction, allegro*)

TAMINO

A l'aide! à l'aide! Il vient sur mes traces!

A l'aide! à l'aide! Je suis sans défense!

Le monstre s'approche!

*(Un grand serpent venant de droite poursuit Tamino.)*

Il rampe vers moi (*ter*)!

O Dieux puissants! protégez-moi! (*bis*)

*(Il tombe épuisé et sans connaissance sur le banc de rochers.)*

(1) Les indications *droite* et *gauche* sont données par rapport au public.

Les passages entre crochets [ ] peuvent être supprimer à la représentation.

## SCENE II

TAMINO sur le banc. LES TROIS DAMES, habillées de noir, armées de javelots à pointe d'argent, paraissent à gauche.

### LES TROIS DAMES

Monstre! péris frappé par nous!

*(Elles transpercent de leurs javelots le serpent.)*

Victoire! Victoire! Nous triomphons!

Il est sauvé (*bis*), vaillantes armes

Grâce à vous (*bis*).

PREMIÈRE DAME, *contemplant Tamino*

C'est un charmant adolescent!

DEUXIÈME DAME, *même jeu*

Jamais je n'en vis de plus beau!

TROISIÈME DAME, *même jeu*

En vérité, il est charmant!

### LES TROIS DAMES

Ah! si mon cœur devait aimer,

Voilà celui qu'il choisirait!

Ne tardons pas car le temps presse . . .

Allons, courons vers notre Reine.

Peut-être ce charmant garçon

Apaisera son cœur en deuil? . . .

PREMIÈRE DAME

Allez et dites-lui . . .



SECONDE DAME

Non, non, vous, allez-y!  
Je veillerai sur lui.

TROISIÈME DAME

Non, non je ne veux pas!  
C'est moi qui resterai!

PREMIÈRE DAME

Moi, je le garderai!

SECONDE DAME

Moi, je le veillerai!

TROISIÈME DAME

Moi seule resterai!

PREMIÈRE DAME

Je reste!

SECONDE DAME

Je veille!

TROISIÈME DAME

Je le garde!

LES TROIS DAMES

Moi! Moi! . . . . Je partirais!

Ah! Ah! vraiment!

Jamais! Ah! Ah! Jamais!

Seules auprès de lui rester, auprès de lui . . .

Non! non! non! non! Jamais! jamais! . . .

Je voudrais bien sans qu'en m'en prie.

Passer auprès de lui ma vie!

Si je pouvais, seule avec lui . . .

Mais je ne puis (*aux deux autres*) Partez d'ici! . . .

Puisqu'il le faut, je vais partir . . .  
Charmant jeune homme, mon amour,  
Charmant jeune homme, dors en paix.  
Adieu, jusqu'au revoir! (*bis*).

(*Elles s'éloignent à gauche.*)

### SCENE III

TAMINO, seul

TAMINO (*Il s'éveille et regarde avec crainte autour de lui*). Où suis-je? Est-ce que je rêve? (*Il se lève et regarde autour de lui*). Mais non! Voilà ce affreux serpent étendu mort à mes pieds. (*On entend droite le son d'une flûte rustique*). Qu'entends-je? [Où suis-je? Quel lieu inconnu?] Ah! voilà un homme qui vient par ici . . . . (*Tout en l'observant, il se retire à gauche*).

### SCENE IV

PAPAGUÉNO, habillé de plumes, portant sur le dos une grande cage pleine d'oiseaux divers, qui dépasse de beaucoup sa tête arrive rapidement du côté droit. Il tient une flûte de Papagou à la main.

N<sup>o</sup> 2. *Lied*

PAPAGUÉNO

C'est l'oiseleur, oui, me voilà!

Gaiement, heisa, hopsasa!

Connu de tous, grands et petits,

On m'aime dans tout le pays.

Certes, je connais mon métier

Et l'art de lancer mes appels.

Joyeux, gaiement, je les prends,

Les oiseaux des bois et des champs.

(*Il joue de la flûte, puis dépose sa cage.*)

Des oiseleurs je suis, ouida,  
Le plus gai, heisa, hopsasa!  
Dans le pays, toujours fêté  
Par les petits et par les vieux.  
Fillettes jolies, c'est vous,  
C'est vous que guette l'oiseleur;  
Si j'avais un grand filet, ma foi!  
Toutes, je vous aurais à moi!

Que je remplirais volontiers  
De belles filles mes paniers!  
J'aurais pour les apprivoiser  
Du sucre d'orge en quantité,  
Et celle dont les jolis yeux  
A mon cœur aurait plu le mieux,  
Pour femme je la choisirais,  
Et tendrement je l'aimerais!

*(Il joue de la flûte et se dirige vers la gauche pour sortir.)*

## SCENE V

TAMINO, PAPAGUÉNO

TAMINO, *allant à sa rencontre*. Holà!

PAPAGUÉNO. Qu'y a-t-il?

TAMINO. Dis-moi, qui es-tu, joyeux compagnon?

PAPAGUÉNO. Qui je suis? (*à part*) Sotte question!  
*haut* Je suis un homme comme toi. Si je te deman-  
lais aussi qui tu es?

TAMINO. Je te répondrais que je suis un prince de  
sang royal.

PAPAGUÉNO. Ce que tu dis dépasse mon intelligence.  
Explique-toi plus clairement si tu veux que je te com-  
prenne.

TAMINO. Mon père est un souverain qui règne sur  
beaucoup de pays et d'hommes; c'est pourquoi l'on  
m'appelle prince.

Puisqu'il le faut, je vais partir . . .  
Charmant jeune homme, mon amour,  
Charmant jeune homme, dors en paix.  
Adieu, jusqu'au revoir! (*bis*).  
(*Elles s'éloignent à gauche.*)

### SCENE III

TAMINO, seul

TAMINO (*Il s'éveille et regarde avec crainte autour de lui*). Où suis-je? Est-ce que je rêve? (*Il se lève et regarde autour de lui*). Mais non! Voilà cet affreux serpent étendu mort à mes pieds. (*On entend à droite le son d'une flûte rustique*). Qu'entends-je? [Où suis-je? Quel lieu inconnu?] Ah! voilà un homme qui vient par ici . . . . (*Tout en l'observant, il se retire à gauche*).

### SCENE IV

PAPAGUÉNO, habillé de plumes, portant sur le dos une grande cage pleine d'oiseaux divers, qui dépasse de beaucoup sa tête, arrive rapidement du côté droit. Il tient une flûte de Pan à la main.

N<sup>o</sup> 2. *Lied*

PAPAGUÉNO

C'est l'oiseleur, oui, me voilà!  
Gaiement, heisa, hopsasa!  
Connu de tous, grands et petits,  
On m'aime dans tout le pays.  
Certes, je connais mon métier  
Et l'art de lancer mes appels.  
Joyeux, gaiement, je les prends,  
Les oiseaux des bois et des champs.  
(*Il joue de la flûte, puis dépose sa cage.*)

Des oiseleurs je suis, ouida,  
Le plus gai, heisa, hopsasa!  
Dans le pays, toujours fêté  
Par les petits et par les vieux.  
Fillettes jolies, c'est vous,  
C'est vous que guette l'oïseleur;  
Si j'avais un grand filet, ma foi!  
Toutes, je vous aurais à moi!

Que je remplirais volontiers  
De belles filles mes paniers!  
J'aurais pour les apprivoiser  
Du sucre d'orge en quantité,  
Et celle dont les jolis yeux  
A mon cœur aurait plu le mieux,  
Pour femme je la choisirais,  
Et tendrement je l'aimerais!

*(Il joue de la flûte et se dirige vers la gauche pour sortir.)*

## SCENE V

TAMINO, PAPAGUÉNO

TAMINO, *allant à sa rencontre.* Holà!

PAPAGUÉNO. Qu'y a-t-il?

TAMINO. Dis-moi, qui es-tu, joyeux compagnon?

PAPAGUÉNO. Qui je suis? *(à part)* Sotte question!

*(haut)* Je suis un homme comme toi. Si je te demandais aussi qui tu es?

TAMINO. Je te répondrais que je suis un prince de sang royal.

PAPAGUÉNO. Ce que tu dis dépasse mon intelligence. Explique-toi plus clairement si tu veux que je te comprenne.

TAMINO. Mon père est un souverain qui règne sur beaucoup de pays et d'hommes; c'est pourquoi l'on m'appelle prince.

PAPAGUÉNO. Des pays? Des hommes? [Un prince?  
TAMINO. C'est pourquoi je te demande....

PAPAGUÉNO. Doucement! Laisse-moi te questionner.]  
Y a-t-il, dis-moi, en dehors de ces montagnes, d'autres  
pays et d'autres hommes?

TAMINO. Des milliers!

PAPAGUÉNO. Mais alors, je leur vendrai mes oiseaux!  
Quelle bonne affaire!

TAMINO. [Dis-moi, enfin, dans quel pays sommes-  
nous?

PAPAGUÉNO. Dans quel pays? (*Il regarde autour de  
lui*). Au milieu de vallées et de montagnes.

TAMINO. Je le vois bien. Mais] quel est le nom de  
ce pays? Qui en est le souverain?

PAPAGUÉNO. Je n'en sais rien, pas plus que je ne puis  
dire comment je suis venu au monde.

TAMINO, *riant*. Comment? Tu ignores où tu es né  
et quels furent tes parents?

PAPAGUÉNO. Je n'en ai aucune idée! [Tout ce que je  
sais, c'est qu'un vieil homme, mais un joyeux compère,  
m'a élevé et nourri.

TAMINO. C'était probablement ton père?

PAPAGUÉNO. Je n'en sais rien.

TAMINO. N'as-tu pas connu ta mère?

PAPAGUÉNO. Je ne l'ai pas connue. Je me suis  
laissé souvent raconter qu'elle servait dans ce château  
mystérieux qui est là, chez la Reine des Etoiles. J'i-  
gnore si elle vit encore.] Tout ce que je sais, c'est  
que, non loin d'ici, est ma chaumière qui m'abrite  
de la pluie et du froid.

TAMINO. Mais, comment vis-tu?

PAPAGUÉNO. En mangeant et en buvant, comme  
tout le monde.

TAMINO. Et comment te procures-tu ce dont tu  
as besoin?

PAPAGUÉNO. Par échange. Je prends des oiseaux pour la Reine des Etoiles et ses suivantes; en retour, elles me donnent tous les jours à boire et à manger.

TAMINO, à part. La Reine des Etoiles? [Si c'était la puissante Reine de la Nuit?] (*Haut.*) Dis-moi, mon ami, as-tu déjà été assez heureux pour la voir, cette Déesse de la Nuit?

PAPAGUÉNO *qui, depuis quelques instants, a souvent soufflé dans sa flûte à plusieurs reprises.* [Cette] sottise question [me prouve que tu n'es pas du pays.

TAMINO. Ne te fâche pas, cher ami. Je pensais que . . .

PAPAGUÉNO. La voir? . . . Voir la Reine des Etoiles! Ne t'avise pas de me redemander cela! sinon, je t'em-poigne, aussi vrai que je m'appelle Papaguéno! Je t'enferme comme un linot dans ma cage, je te vends à la Reine de la Nuit et à ses suivantes; et, ma foi, elles te feront rôtir ou bouillir à leur gré.

TAMINO, à part. Quel homme singulier!

PAPAGUÉNO. La voir? Voir la Reine des Etoiles? Quel mortel peut se vanter de l'avoir vue? [Quel regard pourrait pénétrer son voile noir?]

TAMINO, à part. Il n'y a plus de doute; c'est elle, cette Reine de la Nuit, dont mon père m'a si souvent parlé. [Je ne m'explique pas comment j'ai pu m'égarer ainsi. Cet homme-là n'est certainement pas comme les autres, — peut-être est-il un des serviteurs de la Reine?]

PAPAGUÉNO, à part. Comme il me regarde fixement! Je commence à avoir peur de lui. (*Haut, à Tamino.*) Pourquoi me regardes-tu ainsi?

TAMINO. Parce que je me demande si tu es un être humain.

PAPAGUÉNO. Comment cela?

TAMINO. Tu as des plumes! Tu n'es donc qu'un . . .  
(*Il s'approche de lui.*)

PAPAGUÉNO. Qu'un oiseau? N'approche pas de moi! Méfie-toi! Car je suis fort comme un géant. [Quand j'empoigne quelqu'un . . .] (*A part.*) S'il n'a pas peur de moi tout de suite, je me sauve!

TAMINO. [Comme un géant?] (*Il regarde le serpent.*) Serait-ce toi qui m'as sauvé la vie en tuant ce serpent?

PAPAGUÉNO. Le serpent? (*Il regarde autour de lui et recule de quelques pas, en tremblant.*) [Qu'est cela?] Est-il mort ou vivant?

TAMINO. Oh! pourquoi te dérober ainsi à mes remerciements? Je te serai éternellement reconnaissant de ton acte de courage.

PAPAGUÉNO. Ne parlons pas de cela. Réjouissons-nous de ce que le serpent soit mort.

TAMINO. Mais, je t'en supplie, l'ami, dis-moi comment tu as fait pour vaincre le monstre? Tu n'as pas d'armes!

PAPAGUÉNO. Je n'en ai que faire! Pour serrer fortement, mes mains n'on pas besoin d'armes.

TAMINO. Tu l'as étranglé?

PAPAGUÉNO. Etranglé! (*A part.*) De ma vie, je n'ai jamais été aussi fort qu'aujourd'hui!

## SCENE VI

LES MÊMES. LES TROIS DAMES voilées apparaissent à gauche; la première porte une cruche pleine d'eau; la seconde, une pierre; la troisième, un cadenas et un médaillon contenant un portrait.

LES TROIS DAMES, *immobiles.* Papaguéno!

PAPAGUÉNO. Ah! bien! On m'appelle! (*A mi-voix, à Tamino.*) Laisse-nous, ami.

TAMINO, *à mi-voix.* Quelles sont ces Dames?



PAPAGUÉNO, *à mi-voix*. Je n'en sais trop rien. Tout ce que je puis te dire, c'est que je leur livre chaque jour mes oiseaux et qu'elles me donnent en échange du vin, des gâteaux et des figes.

TAMINO, *à mi-voix*. Elles ont l'air bien jolies.

PAPAGUÉNO, *de même*. Ce n'est pas mon avis; si elles l'étaient, elles ne se voileraient pas le visage.

LES TROIS DAMES, *se rapprochant et menaçantes*. Papaguéno!

PAPAGUÉNO, *à demi-voix à Tamino*. Laisse-moi faire! Eh! qu'ont-elles donc contre moi? (*Haut.*) Tu me demandes si elles sont jolies? Que te répondrai-je, sinon, que de ma vie, je n'ai vu créatures plus ravissantes. (*A part.*) Mon compliment va les adoucir!

LES TROIS DAMES, *se rapprochant encore, plus menaçantes*. Papaguéno!

PAPAGUÉNO, *à part*. Qu'ai-je fait de mal aujourd'hui, pour qu'elles soient aussi courroucées contre moi? (*Il leur offre sa cage.*) Tenez, mes charmantes, voici mes oiseaux.

LES TROIS DAMES *se placent entre Papaguéno et Tamino*.

LA PREMIÈRE DAME, *tendant à Papaguéno la cruche pleine d'eau*. Pour tes oiseaux, notre maîtresse t'envoie aujourd'hui, pour la première fois, de l'eau claire au lieu de vin pur.

LA DEUXIÈME DAME, *prenant la place de la première*. Et moi j'ai reçu l'ordre de te donner ce caillou au lieu de gâteau. (*Elle lui présente la pierre.*) Grand bien t'en fasse!

PAPAGUÉNO. Quoi? Dois-je manger ce caillou?

LA TROISIÈME DAME, *prenant la place de la deuxième*. A la place des figes succulentes, voici un cadenas d'or que j'ai l'honneur de te mettre à la bouche. (*Elle lui suspend le cadenas à la bouche.*)

PAPAGUÉNO *exprime son désespoir par des gestes.*

LA PREMIÈRE DAME. [Peut-être désires-tu savoir pourquoi] la Reine te punit avec tant de rigueur? . . .

[PAPAGUÉNO *fait des signes d'assentiment avec la tête.*]

LA DEUXIÈME DAME. [C'est] pour qu'à l'avenir, tu ne dises plus de mensonges aux étrangers.

LA TROISIÈME DAME. Et pour que tu ne te vantes pas de hauts faits que d'autres auront accomplis.

LA PREMIÈRE DAME. Dis, est-ce toi qui a vaincu le serpent?

PAPAGUÉNO *fait signe que non de la tête.*

LA TROISIÈME DAME. Qui est-ce alors?

PAPAGUÉNO *fait signe qu'il n'en sait rien.*

LA TROISIÈME DAME, à Tamino. C'est nous, jeune homme, qui t'avons sauvé. [Ne tremble pas, car la joie et le bonheur t'attendent.] Vois ce portrait que t'envoie notre puissante Reine; c'est celui de sa fille. (*Elle le lui remet.*) Puisse-t-il, a-t-elle dit, ne pas le laisser insensible, et le bonheur, la gloire et les honneurs seront sa récompense. Au revoir!

LA DEUXIÈME DAME. Adieu, Monsieur Papaguéno!

LA DEUXIÈME ET LA TROISIÈME DAMES *prennent la cage et sortent à gauche.*

LA PREMIÈRE DAME. Surtout, ne bois pas trop. (*Elle suit les autres en riant.*)

PAPAGUÉNO *muet et confus, sort rapidement à droite.*

TAMINO *reste.*

## SCENE VII

TAMINO, seul, contemplant le portrait.

N<sup>o</sup> 3. *Air*

TAMINO

Portrait, ô pur enchantement!  
Merveille à moi seule révélée!

Mon âme, mon âme, dans un rêve heureux,  
Se berce et voit s'ouvrir les cieux.  
Ce charme, qui m'envahit l'âme,  
L'ardeur soudaine qui m'enflamme. . .  
Est-ce la flamme de l'amour? . . .  
Oui, oui, ce feu, c'est bien l'amour! . . .  
Divine enfant, toi que j'adore,  
Puisses-tu bientôt m'apparaître!  
D'ivresse sainte tout épris,  
Ah! que ne puis-je cent fois te dire  
L'espoir de ce cœur qui soupire:  
A moi, sois pour toujours à moi! pour toujours à moi! . . .

### SCENE VIII

TAMINO, à gauche au premier plan. LES TROIS DAMES, venant de gauche se placent à droite de TAMINO.

LA PREMIÈRE DAME. Arme-toi de courage et de constance, jeune homme! Notre Reine. . .

LA DEUXIÈME DAME. M'a chargé de te dire. . .

LA TROISIÈME DAME. Que ton bonheur, à présent, était assuré.

LA PREMIÈRE DAME. Elle a entendu chacune de tes paroles; elle a . . .

LA DEUXIÈME DAME. Lu sur ton visage. Et même, son cœur maternel. . .

LA TROISIÈME DAME. A résolu de te rendre le plus heureux des mortels. «Que ce jeune homme, a-t-elle dit, ait autant de courage et de vaillance qu'il a montré de cœur et ma fille est sauvée.»

TAMINO. Sauvée? Quel est ce mystère encore? Qu'entends-je? Celle dont le portrait. . .

LA PREMIÈRE DAME (1). A été ravie à sa mère par un puissant et méchant génie.

(1) Variante: «Pamina, — c'est le nom de la princesse, a été ravie,» etc.

[TAMINO. Ravie? O dieux! . . . Est-ce possible?

LA PREMIÈRE DAME. Elle était assise, seule, par une belle journée du mois de mai, dans le bois de cyprès, son séjour préféré. Le misérable s'y est glissé inaperçu derrière elle. . .

LA DEUXIÈME DAME. Il l'a épiée. . .

LA TROISIÈME DAME. Car il n'est pas seulement méchant, mais il a le pouvoir de prendre n'importe quelle forme imaginable: et c'est de cette façon que Pamina. . .

LA PREMIÈRE DAME. Ainsi s'appelle la fille de la Reine, que tu adores.

TAMINO. O Pamina! Toi, m'être ravie . . . toi, tombée au pouvoir d'un tel scélérat. Peut-être en ce moment, es-tu déjà . . . effroyable pensée! . . .

LES TROIS DAMES. Arrête, jeune homme.

LA PREMIÈRE DAME. Ne soupçonne pas la vertu de cette beauté! Malgré toutes les souffrances qu'endure son innocence, elle est restée pure. Elle ne succombera ni à la séduction ni à la violence.

TAMINO. Oh! dites-moi où demeure ce tyran?

LA DEUXIÈME DAME. Tout près de nos montagnes. Dans une vallée agréable et charmante; son château est superbe et bien gardé.]

TAMINO. Venez, femmes, conduisez-moi. . . Je veux sauver Pamina! [Le misérable tombera sous mes coups,] je le jure par mon amour, par mon cœur! (*Coup de tonnerre. Tout devient sombre.*)

TAMINO. Dieux! Qu'arrive-t-il?

LES TROIS DAMES. Remets-toi!

LA PREMIÈRE DAME. Ceci annonce l'arrivée de notre Reine. (*Coup de tonnerre plus fort.*)

LES TROIS DAMES. La voici. (*Violent coup de tonnerre. Changement à vue.*)

## II<sup>e</sup> TABLEAU

Les montagnes s'entr'ouvrent, on voit un ciel bleu étoilé, au milieu duquel apparaît la Reine de la Nuit, sur un trône semé d'étoiles. Beau clair de lune.

### SCENE IX

LA REINE DE LA NUTT, debout, devant son trône. LES TROIS DAMES vont prendre place derrière elle. TAMINO, en s'avançant, se trouve placé à la droite de LA REINE. LA REINE, s'avance en même temps que TAMINO.

N<sup>o</sup> 4

*Récitatif et Air*

LA REINE DE LA NUIT

Ne tremble pas, ô mon cher fils !  
Ton cœur est juste, ferme, bon.  
De mon cœur maternel, toi seul, jeune homme,  
Toi seul pourras calmer les angoisses.

Je pleure ma fille chérie,  
Tout bonheur a fui loin de moi.  
Plus rien ne m'attache à la vie (*bis.*)  
Un traître, hélas ! me l'enleva.  
Je vois encor ma fille, ... de crainte ... tremblante ...  
D'angoisse brisée ... sans force, sans défense ...  
Je vois le monstre me la prendre ...  
« Pitié ! » (*bis*) dit-elle, et ce fut tout.  
Ce cri en vain se fit entendre.  
Hélas ! ma fille avait disparu !

Oui, c'est toi, toi seul qui pourras me la rendre !  
Sois d'une mère le vengeur ! oui !  
Sois de ma fille le sauveur ...

Reviens vainqueur, je t'en fais la promesse:  
Elle sera toujours à toi, toujours à toi! ...  
(*Elle retourne vers son trône. Violent coup de tonnerre.*  
*Tamino ému, reste au premier plan.*)

### III<sup>e</sup> TABLEAU

Les montagnes se referment, il fait jour. Décor du premier tableau.

#### SCENE X

TAMINO, seul.

TAMINO, *après un silence.* Qu'ai-je vu? Est-ce un rêve? [Suis-je le jouet de mes sens égarés?] Dieux bons! ne me trompez pas! [Je succomberais cette fois. Si c'est une nouvelle épreuve, guidez mon bras, raffermissez mon courage, et le cœur de Tamino sera toujours rempli de reconnaissance pour vous.] (*Il se dirige vers la gauche pour sortir.*)

PAPAGUÉNO *vient au-devant de lui.*

#### SCENE XI

TAMINO, PAPAGUÉNO à sa droite

N<sup>o</sup> 5. *Quintette.*

PAPAGUÉNO, *penaud, montrant le cadenas attaché à sa bouche.*

Hm! hm! hm! hm! hm! hm! hm! hm!

TAMINO

Le malheureux, pour son mensonge,  
Le malheureux n'a plus de voix.

PAPAGUÉNO

Hm! hm! hm! hm! hm! hm! hm! hm!

TAMINO

Je ne puis rien, sinon te plaindre,  
Je suis trop faible pour t'aider!

PAPAGUÉNO

Hm! hm! hm! hm! hm! hm! . . .

*Les trois Dames entrent, à gauche; la première porte  
une flûte et un Glockenspiel.)*

## SCENE XII

LES MÊMES. LES TROIS DAMES se placent entre TAMINO et  
PAPAGUÉNO.

PREMIÈRE DAME à PAPAGUÉNO

La Reine a pris pitié de toi,  
(*Elle lui enlève le cadenas de la bouche.*)  
Et te délivre par ma main.

PAPAGUÉNO

De ma langue on me read l'usage.

SECONDE DAME

Bavarde, mais jamais ne mens plus!

PAPAGUÉNO

Jamais plus je ne mentirai.

LES TROIS DAMES

Rappelle-toi cette leçon.

Tous

Si tout menteur, en ce bas monde,  
Devait subir le même sort,  
Le mal délivrerait la terre  
Et seul l'amour y régnerait! (*bis*).

PREMIÈRE DAME à *Tamino*, en lui donnant la flûte d'or.

O Prince, accepte cette flûte,  
De notre Reine le présent.  
Garde cette Flûte magique!  
Que dans la vie elle te guide.  
Puissant et fort tu seras par elle,  
Puissant et fort sur l'e-prit des hommes.  
La tristesse dissiperas,  
Et l'orgueilleux abaisseras.  
Oh! cette Flûte magique  
Vaut plus qu'un trône et plus que l'or,  
Et le bonheur par elle  
Au monde est assuré.

PAPAGUÉNO

Maintenant, ô belles Dames,  
Puis-je m'en aller d'ici?

LES TROIS DAMES

Non! tu n'es pas encor libre! . . .  
Notre Reine, sans retard,  
T'envoie ainsi que le Prince,  
Vers le château de Zarastro.

PAPAGUÉNO

Non, merci, je n'y tiens pas.  
Car vous-mêmes m'avez dit



Que c'est un tigre cruel?  
S'il me voit chez lui paraître,  
Ce Zarastro sans vergogne  
Me fera plumer et cuire  
Et dévorer par ses chiens!

LES TROIS DAMES

Sur toi le Prince veillera.  
Tu lui serviras d'écuyer.

PAPAGUÉNO

Le diable emporte votre Prince!  
Moi, je tiens à ma peau!  
Il pourrait bien, sur mon honneur,  
Me planter là, comme un voleur!

PREMIÈRE DAME, *donnant à Papaguéno la cassette  
qui contient le Glockenspiel.*

Prends ce trésor, il est à toi.

PAPAGUÉNO

Ah! Ah! Qu'y a-t-il là-dedans?

LES TROIS DAMES

Regarde! Ce sont des clochettes.

PAPAGUÉNO

En pourrai-je jouer moi-même?

LES TROIS DAMES.

Certainement, tu le pourras!

ENSEMBLE

Ces clochettes, cette flûte  
Seront { votre } sauvegarde.  
          { notre }

Au revoir! Séparons-nous (*ter*).  
Jusqu'au revoir!

*(Elles s'éloignent vers la gauche, Tamino et Papaguéno  
vers la droite, puis revenant.)*

TAMINO

Mais, belles Dames, dites-nous . . .

PAPAGUÉNO

Qui nous montrera le chemin?

TAMINO ET PAPAGUÉNO

De ce château qui nous montrera le chemin?

LES TROIS DAMES, *revenant*

Trois enfants, jeunes, beaux et sages,  
Vous guideront dans vos voyages.  
Avec courage suivez leur pas,  
Et leurs avis n'oubliez pas!

TAMINO ET PAPAGUÉNO

Trois enfants, jeunes, beaux et sages,  
Nous guideront dans nos voyages.

LES TROIS DAMES

Avec courage suivez leurs pas,  
Et leurs avis n'oubliez pas!

TAMINO ET PAPAGUÉNO

Séparons-nous, jusqu'au revoir!  
Adieu! Adieu! jusqu'au revoir!

ENSEMBLE

Adieu, adieu jusqu'au revoir!

*(Les trois Dames sortent à gauche, Tamino et Papaguéno, à droite. — Rideau.)*

[FIN DU PREMIER ACTE DANS LES REPRÉSENTATIONS  
EN QUATRE ACTES]

[ACTE II]

IV<sup>e</sup> TABLEAU

La chambre de Pamina, dans le palais de Zarastro, de style égyptien. Elle est richement meublée. Au fond et au milieu, une porte. A droite, au premier plan, un guéridon et une ottomane.

[SCENE XIII]

DEUX ESCLAVES apportent de riches coussins, puis une magnifique table orientale et d'épais tapis. Un TROISIÈME ESCLAVE suit.

TROISIÈME ESCLAVE. Ha! ha! ha!

PREMIER ESCLAVE. Pst! Pst!

DEUXIÈME ESCLAVE. Pourquoi ris-tu?

TROISIÈME ESCLAVE. Notre bourreau, ce Maure qui nous épie tous, sera sûrement pendu ou empalé demain. . . . Pamina! Hahaha! . . .

PREMIER ESCLAVE. Eh bien? . . .

TROISIÈME ESCLAVE. La belle enfant! . . . Hahaha! . . .

DEUXIÈME ESCLAVE. Eh bien, quoi?

TROISIÈME ESCLAVE. Elle s'est évadée!

PREMIER ET DEUXIÈME ESCLAVE. Évadée?

PREMIER ESCLAVE. Sauvée?

TROISIÈME ESCLAVE. Bien sûr! C'est bien mon vœu le plus sincère.

PREMIER ESCLAVE. Oh! merci! Dieux bons! vous avez entendu ma prière!

TROISIÈME ESCLAVE. Ne vous ai-je pas toujours dit qu'un jour viendrait pour nous, où nous serions vengés et que le vilain Monostatos serait puni?

DEUXIÈME ESCLAVE. Qui dit le Maure de cette histoire?

PREMIER ESCLAVE. Car il doit la savoir?

TROISIÈME ESCLAVE. Naturellement! Elle s'est sauvée sous ses yeux. Au dire de quelques-uns de nos frères qui travaillaient dans le jardin, et qui ont tout vu et entendu de loin, le Maure est sûr de son affaire, même, si les serviteurs de Zarastro arrivaient à reprendre Pamina.

PREMIER ET DEUXIÈME ESCLAVE. Comment cela?

TROISIÈME ESCLAVE. Tu connais ce bouffi plein de luxure et ses façons. Mais la jeune fille a été plus fine que je ne croyais. Au moment où il pensait arriver à ses fins, elle a appelé Zarastro: ce nom a troublé le Maure qui est resté immobile et muet; et pendant ce temps, . . . Pamina a couru vers le canal et s'est jetée dans une gondole. Elle a pu gagner le petit bois de palmiers.]

#### [SCENE XIV

LES MÊMES, LA VOIX DE MONOSTATOS, au dehors.

MONOSTATOS. Holà! Esclaves!

PREMIER ESCLAVE. La voix de Monostatos!

MONOSTATOS, *dehors*. Holà! Esclaves! apportez des fers!

LES TROIS ESCLAVES. Des fers?

PREMIER ESCLAVE, *courant vers la porte du milieu.*  
Pas pour Pamina, je pense? (*Regardant au dehors.*)  
O dieu! voyez, mes frères, on l'a rattrapée, la malheureuse!

DEUXIÈME ET TROISIÈME ESCLAVE, *regardant au dehors.* Pamina? Terrible spectacle!

PREMIER ESCLAVE. Voyez comme ce démon impitoyable lui tord ses tendres mains. . . . Je ne puis supporter cette vue. (*Il sort en courant, à gauche.*)

DEUXIÈME ESCLAVE, *le suivant.* Ni moi non plus.

TROISIÈME ESCLAVE, *de même.* Voir cela est un vrai supplice d'enfer!]

## SCENE XV

MONOSTATOS, PAMINA, ESCLAVES au milieu et au fond.

### N<sup>o</sup> 6. *Trio*

MONOSTATOS, *entraînant PAMINA avec violence.*

Douce colombe, viens ici!

PAMINA (*à sa gauche*)

Oh! quel martyre, quel tourment!

MONOSTATOS

C'en est fait de ta vie!

PAMINA

La mort ne m'épouvante,  
Mais de ma mère prends pitié!  
Elle en mourra de chagrin!

MONOSTATOS

Esclaves, qu'on l'en chaîne.

(*Les ESCLAVES se précipitent pour saisir Pamina.*)  
Succombe sous ma haine.

PAMINA

Prends-moi plutôt la vie!  
Si rien, barbare, ne t'émeut!

MONOSTATOS.

Sortez, sortez! Laissez-nous seuls ici!

(*Les ESCLAVES sortent par le milieu, emportant les fers. Papaguéno apparaît à la même porte, sans être remarqué de Monostatos, qui contemple Pamina en silence.*)

PAPAGUÉNO

Où suis-je ici? Puis-je savoir?  
Eh! mais! voici du monde  
Tant pis! je vais entrer. (*Il s'approche.*)  
O belle et jeune enfant,  
Plus blanche que la craie!

(*MONOSTATOS, en se retournant, fait peur à PAPAGUÉNO, et réciproquement.*)

MONOSTATOS ET PAPAGUÉNO

Hou! c'est le diable assurément!

(*Ils se sauvent tous deux, en se regardant à la dérobée, vers la porte du fond; ils se bouculent et s'enfuient de côtés opposés.*)

Pitié! Epargne-moi! (*bis*)  
Hou! hou! hou! (*bis*)

## SCENE XVI

MONOSTATOS, PAPAGUÉNO.

## SCENE XVII

PAMINA, seule, s'éveillant.

PAMINA, *parlant comme dans un rêve.* Mère! Mère! Mère! (*Elle revient à elle et regarde tout autour.*) Quoi? Mon cœur bat encore? [Il n'est pas encore anéanti?] Revient-il à la vie pour souffrir encore? C'est trop cruel pour moi! . . . Plutôt la mort!

PAPAGUÉNO, *qui est arrivé à pas étouffés, l'observe en se tenant au milieu de la scène.*

## SCENE XVIII

PAMINA, PAPAGUÉNO, à sa gauche.

PAPAGUÉNO. Étais-je assez bête de me laisser effrayer ainsi? Il y a des oiseaux noirs par le monde, il peut bien y avoir des hommes noirs! (*Apercevant Pamina.*) Hé, que vois-je? Notre belle princesse est encore ici. (*A Pamina.*) Noble fille de la Reine de la Nuit . . .

PAMINA, *se levant.* La Reine de la Nuit? . . . Qui donc es-tu?

PAPAGUÉNO. Un envoyé de la Reine qu'entourent les étoiles.

PAMINA, *avec joie.* De ma mère? Quel bonheur! Quel est ton nom?

PAPAGUÉNO. Papaguéno.

PAMINA. Papaguéno? Papaguéno? Je me rappelle avoir souvent entendu ce nom, mais je ne t'ai jamais vu.

PAPAGUÉNO. Je ne te connais pas davantage.

[PAMINA. Ainsi tu connais ma mère bien-aimée?

PAPAGUÉNO. Si tu es la fille de la Reine de la Nuit, — oui.]

PAMINA. C'est bien moi.

PAPAGUÉNO. Je vais m'en assurer tout de suite. (*Il la compare au portrait que le Prince a reçu auparavant, et que Papaguéno porte pendu au cou par un ruban.*) Yeux bleus . . . ils sont bleus; lèvres roses . . . les lèvres sont roses; cheveux blonds . . . c'est cela, cheveux blonds. Tout est exact, sauf pour les mains et les pieds. D'après le portrait, tu ne devrais avoir ni pieds ni mains, puisqu'ils ne sont pas représentés.

[PAMINA. Permets.]

PAPAGUÉNO *lui montre le portrait.*

PAMINA. C'est bien moi; mais, comment ce portrait est-il venu entre tes mains?

PAPAGUÉNO. Ce serait trop long à te raconter; il est passé de main en main.

PAMINA. Mais comment dans la tienne?

PAPAGUÉNO. D'une façon étonnante. [Je l'ai pris . . . comme un oiseau.

PAMINA. Pris?

PAPAGUÉNO. Il faut que je te raconte cela avec détails.] Ce matin, comme d'habitude, je me rendais au palais de ta mère pour lui livrer mes oiseaux . . .

PAMINA. Pour lui livrer? . . .

PAPAGUÉNO. Oui; c'est moi qui apporte depuis des années à ta mère et à ses suivantes tous ces jolis oiseaux . . . J'étais occupé à leur remettre mes oiseaux, lorsque je vis devant moi un personnage, qui se faisait appeler prince. Ce prince a su plaire à ta mère au point qu'elle lui a fait cadeau de ton portrait, en lui ordonnant de courir à ta délivrance. Son ardeur à exaucer ce désir fut aussi prompt que la naissance de son amour pour toi.



PAMINA. Son amour! (*Joyeuse.*) M'aime-t-il vraiment? Oh! dis-moi encore qu'il m'aime; il est si doux d'entendre ce mot d'amour.

PAPAGUÉNO. Je n'en doute pas. Cela est bien naturel pour une jeune fille. — De quoi te parlais-je?

PAMINA. D'amour.

[PAPAGUÉNO. C'est cela, d'amour. Quelle mémoire j'ai! Bref, ce grand amour pour toi a été le coup de fouet qui nous a mis en route. Nous sommes donc arrivés ici promptement, pour te dire mille choses agréables, te prendre dans nos bras, et si cela est possible, te ramener, plus vite encore, dans le palais de ta mère.

PAMINA. Tout cela est fort bien, cher ami, mais si ce jeune homme inconnu, ce Prince comme on l'appelle, a pour moi de l'amour, pourquoi tarde-t-il tant à venir me délivrer de mes fers?

PAPAGUÉNO. C'est là le hic! Quand nous avons pris congé des trois jeunes dames, elles nous ont dit que trois beaux enfants nous serviraient de guides et nous indiqueraient ce qu'il faudrait faire.

PAMINA. Ils vous l'ont dit?

PAPAGUÉNO. Ils ne nous ont rien dit, car nous n'en avons pas vu un seul. Mais le Prince a été assez avisé pour m'envoyer en éclaireur t'annoncer notre arrivée.] (1)

PAMINA. Ami, tu as joué gros jeu: si Zarastro te voyait ici...

PAPAGUÉNO. Il m'épargnerait le voyage de retour, [c'est probable!

PAMINA. Tu périrais au milieu des souffrances les plus atroces.

---

(1) Variante: «Eh! bien, le Prince t'aime éperduement et il t'envoie pour t'annoncer son arrivée».

PAPAGUÉNO. Pour l'éviter, nous pourrions fuir à temps.]

PAMINA. Quelle heure indique le soleil? Le soleil n'approche-t-il pas de midi?

PAPAGUÉNO. Il en est proche.

PAMINA. Nous n'avons donc pas une minute à perdre. C'est l'heure à laquelle Zarastro a l'habitude de revenir de la chasse.

PAPAGUÉNO. Zarastro, dis-tu, est absent? Mais alors, nous avons gagné la partie. Viens, belle princesse, tu ouvriras de grands yeux quand tu verras le beau jeune homme.

PAMINA. [Eh bien! essayons de fuir.] (*Ils font quelques pas, puis Pamina se retourne.*) Mais, si tout cela n'était qu'un piège? Si tu n'étais qu'une méchante créature de Zarastro. (*Elle le regarde avec méfiance.*)

PAPAGUÉNO. Moi? A quoi penses-tu? Je suis la meilleure créature de la terre.

[PAMINA. Mais non, ce portrait me convainc, il n'y a pas de doute, car il vient de ma bonne mère.

PAPAGUÉNO. Belle demoiselle, si jamais vous deviez avoir encore l'affreux soupçon que je pourrais être un traître, pensez fortement à l'amour, et vous ne douterez plus].

PAMINA. Pardonne-moi, ami, si je t'ai offensé. Je vois [à chacun de tes traits] que tu as un cœur d'or.

PAPAGUÉNO. Je le sais bien que j'ai un cœur d'or, mais à quoi cela me sert-il? Je voudrais parfois, de désespoir, m'arracher toutes mes plumes, quand je pense que Papaguéno n'a pas encore sa Papaguéna.

PAMINA. Pauvre homme! Tu n'as donc pas de femme?

PAPAGUÉNO. Pas même une amie! Comment aurais-je une femme? Oui, cela est triste. Un homme

de ma condition voudrait bien aussi avoir du bon temps.

[PAMINA. Patience, ami. La Providence ne t'oubliera pas, et t'enverra une amie, plus tôt que tu ne le penses.

PAPAGUÉNO. Pourvu que ce soit bientôt!]

N<sup>o</sup> 7. *Duo*

PAMINA

Au cœur de l'homme qu'il enflamme,  
L'Amour enseigne la Bonté.

PAPAGUÉNO

Aimer qui l'aime pour la femme,  
C'est le devoir le plus sacré.

ENSEMBLE

L'amour règne en nos cœurs, toujours!  
Nous ne vivons que par l'amour.

PAMINA

L'amour sur tous domine en maître,  
Tout être lui doit son tribut.

PAPAGUÉNO

Il est la voix de la nature,  
Sa loi suprême et son parfum.

ENSEMBLE

Le monde entier subit sa loi,  
Le couple humain est sa splendeur! (*bis*)  
Seul l'amour nous rend heureux!

Homme et femme, par l'amour,  
Sont vraiment pareils aux dieux! (*bis.*)  
(*Ils sortent par la porte du milieu.*)

## V<sup>e</sup> TABLEAU

Bois sacré, dans lequel se trouvent trois Temples. Celui du milieu, le plus grand, porte l'inscription: *Temple de la Sagesse*. Sur le Temple de gauche on lit: *Temple de la Raison*. Sur le troisième, à droite: *Temple de la Nature*. Les trois Temples sont reliés par des colonnades.

## SCENE XIX

LES TROIS ENFANTS viennent par la droite, portant des palmes argentées; ils accompagnent TAMINO, qui porte la flûte attachée à son cou.

### N<sup>o</sup> 8. *Finale*

LES TROIS ENFANTS

Au but ce chemin te conduit —  
Sois homme, le danger commence,  
Observe bien tous nos avis:  
Constance, force et silence.

TAMINO

Jeunes enfants, répondez-moi:  
Pamina, puis-je la sauver?

LES TROIS ENFANTS

Ton seul courage est ton secours.  
Constance, force et silence.  
Ne tremble pas, suis ton chemin.  
Et conduis-toi avec vaillance! (*bis.*)  
(*Les TROIS ENFANTS sortent à droite, à l'avant-scène.*)

## SCENE XX

TAMINO seul, DES VOIX

TAMINO

Que leur sagesse soit gravée  
A tout jamais dans ma pensée.  
Où suis-je donc? Que vais-je voir?  
Ces trois palais, aux dieux voués,  
Ces hautes colonnes, ces portes altières,  
Indiquent le séjour des Arts des Sciences.  
Où vit la Sagesse, où trône l'esprit,  
Le vice succombe, le mal est proscrit!

*(Il se dirige vers le Temple de gauche.)*

Sans crainte, ces portes, je vais les franchir!  
Mon cœur est sincère et noble mon but.  
Frapper ce scélerat! Pamina libre!  
O chère aimée te sauver!

*(Il s'est rapproché du Temple de droite.)*

UNE VOIX

Arrière!

TAMINO

Arrière? arrière? Qu'une autre porte s'ouvre!  
*(Il se dirige vers le Temple de gauche.)*

UNE VOIX

Arrière?

TAMINO

Eh! quoi? ne puis-je entrer?

Voici mon dernier espoir:

Frappons au Temple du milieu!

*(Il se dirige vers le Temple du milieu. La porte s'ouvre.  
Un PRÊTRE à la barbe et aux cheveux blancs s'avance  
vers lui.)*

## SCENE XXI

LE PRÊTRE, TAMINO à sa gauche.

UN PRÊTRE

Etranger téméraire,  
Dans ces parvis que cherches-tu ?

TAMINO

Mon bien, l'amour et la vertu !

LE PRÊTRE

Nobles paroles, mais, dis-moi,  
Comment veux-tu les conquérir ?  
Tu n'as d'amour ni de vertu.  
La mort, la haine te conduisent !

TAMINO

Je cherche un misérable !

LE PRÊTRE

Il n'en est point dans nos demeures.

TAMINO

Ici Zarastro règne en maître.

LE PRÊTRE

C'est vrai, Zarastro règne ici.

TAMINO

Lui, dans ce temple consacré ?

LE PRÊTRE

Il règne dans ce temple saint.

TAMINO

Tout est mensonge et perfidie!

*(Il fait un mouvement pour sortir.)*

LE PRÊTRE

Veux-tu déjà partir?

TAMINO

Oui, je veux fuir, libre et fier,  
Loin de ces lieux impurs.

LE PRÊTRE

Demeure! explique-toi!  
L'erreur trouble tes sens.

TAMINO

Zarastro vit ici:  
Cela suffit pour moi.

LE PRÊTRE

Pour l'amour de toi-même,  
Ecoute, réponds-moi:  
Zarastro, tu le hais?

TAMINO

Je le hais à jamais.

LE PRÊTRE

Pour quelle cause, dis-le moi?

TAMINO

C'est un despote, un tyran!

LE PRÊTRE

Il faut m'en donner une preuve!

TAMINO

La preuve est sa fureur cruelle  
Contre une mère qu'il poursuit!

LE PRÊTRE

Une femme a troublé tes sens?  
Enfant, des propos d'une femme  
Ignorez-tu le peu de sens?  
Si tu savais par quels desseins  
Zarastro se laisse guider . . .

TAMINO

Trop clairs pour moi sont ses desseins.  
Il arracha, malgré ses larmes,  
Pamina des bras de sa mère.

LE PRÊTRE

Jeune homme, c'est la vérité.

TAMINO

Vit-elle? Vit-elle encor?  
Ou bien, faut-il pleurer sa mort?

LE PRÊTRE

Je ne puis rien te révéler.  
Mon fils, je dois rester muet.



TAMINO

Pourquoi te taire? Quel tourment!

LE PRÊTRE

Je suis lié par mon serment.

TAMINO

Quand reverrai-je la lumière?

LE PRÊTRE

Bientôt, par notre main conduit,  
Tes yeux au jour seront ouverts.

*(Il se retire par la porte du milieu.)*

## SCENE XXII

TAMINO seul. LES VOIX.

TAMINO

O longue nuit! Quand donc l'aurore,  
Enfin, pour moi, va-t-elle éclore?

CHŒUR

Bientôt, bientôt, ou jamais!

TAMINO

Ah! bientôt ou jamais!  
Voix invisibles, dites-moi  
Si Pamina vit encor?

LES VOIX

Pamina (*bis*) vit encor!

TAMINO

Elle vit! (*bis*) ô Dieux! à vous merci!

(*Il prend sa flûte*)

Ah! que ne puis-je, sur ma flûte,  
Dieux tout-puissants, à votre gloire  
Vous dire la reconnaissance  
De mon cœur plein d'ardeur!...

(*Il joue de la flûte. A l'instant, des bêtes sauvages et des oiseaux de toute espèce apparaissent. TAMINO cesse de jouer. Les bêtes se retirent.*)

De quel pouvoir puissant et doux,  
O chère flûte, tu disposes!  
Ta voix agit sur tous les êtres.

(*Il joue de la flûte.*)

Mais, las! Pamina, mais Pamina ne vient pas!  
Mais Pamina ne répond pas! (*Il joue encore.*)  
Pamina! (*bis*) entends-moi! entends-moi! (*Il joue.*)  
J'appelle en vain! (*Il joue*) Rien?  
Où te retrouverai-je enfin?

(*Il joue. PAPAGUÉNO répond, du côté droit, avec sa flûte de Pan.*)

Ah! c'est Papaguéno, sans doute? (*Il joue.*)  
Pamina peut-être le suit?  
Il va me l'amener ici?  
Vers lui allons, le son me guidera!

*Il sort rapidement, au fond à droite. PAPAGUÉNO et PAMINA arrivent après sa sortie. Ils sont libres de tout lien.*)

## SCENE XXIII

PAMINA, PAPAGUÉNO, à la droite de PAMINA.

PAMINA ET PAPAGUÉNO

Par la fuite, évitons  
L'ennemi qui nous poursuit!  
Vers Tamino, hâtons-nous pour  
Nous échapper, nous échapper de leurs mains. } (bis)

PAMINO

Cher Tamino!

PAPAGUÉNO

Chut! silence, ce moyen vaut mieux peut-être.  
(*Il souffle dans sa flûte; la flûte de TAMINO répond, du lointain.*)

PAPAGUÉNO ET PAMINA

C'est sa flûte! Pas de doute!  
C'est Tamino qui répond!  
(*Etendant la main vers la droite.*)

Les Dieux bons nous la ramènent!  
Allons vite à sa rencontre,  
Allons vite, vite, vite . . .  
(*Ils se dirigent vers la droite.*)

MONOSTATOS se dresse devant eux.

## SCENE XXIV

LES MÊMES, MONOSTATOS, à la droite de PAPAGUÉNO, puis des  
ESCLAVES.

MONOSTATOS (*ironiquement*)

Allez vite, vite, vite . . .  
Ah! je vous attendais là!

Vite, apportez-moi des chaînes.  
Le Maure va vous apprendre,  
De Monostatos la crainte.

*(Appelant vers la droite.)*

Apportez des fers, des chaînes!  
Ho! esclaves, par ici!

*(Les esclaves apportent des chaînes.)*

PAMINA ET PAPAGUÉNO

Ah! pour nous, tout est fini!

PAPAGUÉNO

Si j'osais! . . . Qui ne risque rien n'a rien . . .

*(prenant son glockenspiel.)*

Viens, mon gentil glockenspiel,  
Fais tinter à leurs oreilles  
Et résonner tes sonnettes! . . .

MONOSTATOS ET ESCLAVES *(se mettant à danser)*

O belle musique, musique, doux son!

La, la, la . . .

*(Ils s'éloignent en chantant et en dansant.)*

SCENE XXV

PAPAGUÉNO, PAMINA se place à la droite de PAPAGUÉNO.

PAMINA ET PAPAGUÉNO

Puissent tous les braves gens,  
Leurs ennemis vaincre,  
Et par de tels talismans,  
Dissiper leurs craintes!  
Ils passeraient tous leur vie  
Dans la plus douce harmonie *(bis)*.  
La concorde et l'harmonie

Apaiseraient l'âme,  
Et feraient par sympathie  
Le bonheur du monde.  
(*On entend soudain une marche brillante.*)

CHŒUR (*au dehors*)

Gloire à Zarastro, Zarastro vive!

PAPAGUÉNO

Eh! quoi, quelle alarme!  
Je tremble! je tremble!

PAMINA

Ami, ami! c'est fait de nous!  
Tout est perdu! Zarastro vient!

PAPAGUÉNO

Ah! si j'étais souris,  
Je pourrais disparaître,  
Rentrer dans ma coquille,  
Si j'étais escargot!  
Dis-moi, qu'allons-nous dire?

PAMINA

La vérité! (*bis*) au prix de notre vie!

## SCENE XXVI

LES MÊMES. ZARASTRO et sa suite. Les PRÊTRES arrivent par les portes du milieu, et de droite; les HOMMES D'ARMES et la FOULE, de gauche. Les FEMMES suivent derrière le char de ZARASTRO; à gauche; les ESCLAVES arrivent de droite et de gauche.

ZARASTRO fait son entrée le dernier, sur un char triomphal, traîné par six esclaves.

CHŒUR

Gloire à Zarastro! Zarastro vive!  
C'est lui, notre maître, qui nous fait notre joie!  
Qu'il fasse connaître sa force en tout lieu!  
Il est notre maître, il est notre dieu!  
(ZARASTRO *descend de son char.*)

PAMINA (*à genoux*)

Maître, j'embrasse tes genoux!  
Pitié! ne me condamne pas!  
Le seul coupable, le voilà!  
Ce vilain Maure veut me séduire. . . .  
Voilà pourquoi j'ai voulu fuir.

ZARASTRO

C'est bien! relève-toi, ma fille.  
Je sais le souci de ton âme,  
Je sais le secret de ton cœur.  
Je sais qu'un autre a ton amour;  
Aussi, nul ne peut te contraindre, } (*bis*).  
Mais je te garde en mon pouvoir.

PAMINA

Mais loin d'ici est mon devoir.  
Ma tendre mère . . .

ZARASTRO

Est à ma merci!  
Et tu perdrais tout ton bonheur,  
Si je te renvoyais près d'elle.

PAMINA

Combien m'est doux ce nom de mère!  
Je l'aime . . . (*bis*).

ZARASTRO

. . . Un être d'orgueil!

Il faut qu'un homme vous dirige.

Femmes, sans lui, tout n'est qu'erreur,

Tout n'est qu'erreur, dans votre vie.

MONOSTATOS ET TAMINO *entrent au fond à droite.*

## SCENE XXVII

LES PRÉCÉDENTS, MONOSTATOS et TAMINO à la droite de  
ZARASTRO.

MONOSTATOS (*entrant avec TAMINO*)

Rusé jeune homme, viens ici,

Devant Zarastro, notre maître.

PAMINA

C'est lui!

TAMINO

C'est elle!

PAMINA

J'en doute encor.

TAMINO

Ai-je rêvé?

(*Ils se rapprochent.*)

TAMINO ET PAMINA

Mon bras { la }  
          { le } presse sur mon cœur!

Je me sens mourir de bonheur!

CHOEUR

Quelle surprise!

MONOSTATOS (*les séparant*)

Quelle témérité!

L'un près de l'autre! Séparons-les!

(*Il s'agenouille devant ZARASTRO.*)

Seigneur, ton esclave demande

Que ta main frappe le coupable.

Il a voulu, ce scélérat (*montrant PAPAGUÉNO*),

Grâce à cet oiseau de malheur,

Aider Pamina dans sa fuite!

Mais, j'ai su dejouer leur ruse!

Tu connais, Maître, ma valeur . . .

ZARASTRO

Tu vas en recevoir le prix!

(*Faisant un signe.*)

Hé! qu'on lui donne, sans tarder . . .

MONOSTATOS

Ta bonté, Maître, me suffit.

ZARASTRO

Soixante et dix sept coups de bâton.

MONOSTATOS

Seigneur! Ce n'est pas ce que j'attendais! . . .

ZARASTRO

Tais-toi! J'accomplis mon devoir.

(*Des Esclaves entraînent Monostatos par la gauche,  
et sortent avec lui.*)



## SCENE XXVIII

LES MÊMES, moins MONOSTATOS.

CHŒUR

Zarastro le Sage, aux Justes propice,  
Aux traîtres sévère, agit sans faiblesse.

ZARASTRO

Au temple des épreuves  
Conduisez ces deux étrangers.  
Les yeux couverts d'un voile noir,  
Qu'ils soient d'abord purifiés!

*(Deux prêtres sortent à droite, puis reviennent, portant des voiles noirs dont ils recouvrent la tête de Tamino et de Papaguéno.)*

CHŒUR

Le Monde, que n'est-il guidé  
Par la Sagesse et l'Équité!  
Sans devoir regretter les cieux,  
L'Homme serait l'égal des Dieux.  
Le temps heureux de l'Âge d'or  
Pour nous reflleurirait encor!

[FIN DU II<sup>e</sup> ACTE.]



# DEUXIÈME PARTIE

## [ACTE III]

### VI<sup>e</sup> TABLEAU

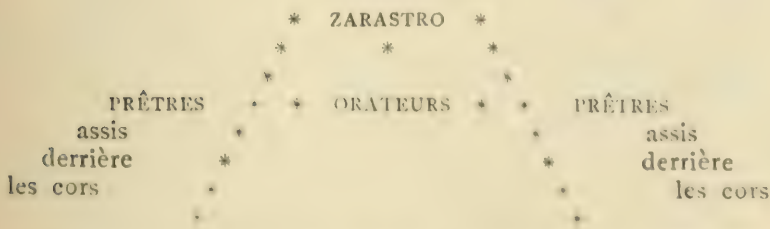
Une palmeraie. Les palmiers ont des troncs argentés et portent des palmes d'or. De chaque côté de la scène se dressent neuf pyramides de petite dimension contre lesquelles sont placés neuf sièges. Devant chaque siège un grand cor noir monté en or. Au milieu se dresse la plus grande des pyramides.

### SCÈNE PREMIÈRE

Les PRÊTRES d'Isis entrent de droite et de gauche et se rencontrent au milieu de la scène avant de se diriger vers le fond. Ils se serrent les mains, croisent les bras, puis reviennent vers la droite et la gauche et vont se placer derrière les cors. ZARASTRO entre seul par la droite et vient se placer devant le siège du milieu. Devant lui, les deux ORATEURS. Les PRÊTRES sont à sa droite et à sa gauche.

#### N<sup>o</sup> 9. *Marche des Prêtres*

Disposition:



ZARASTRO, *après un silence*. O vous, qui avez reçu la lumière dans le temple de la Sagesse, serviteurs

d'Osiris et de la grande déesse Isis! Je viens vous déclarer avec toute la pureté de ma conscience, que [l'assemblée d'aujourd'hui sera l'une des plus importantes de notre temps]. Un adolescent, fils de roi. Tamino, s'est présenté à la porte du nord de notre temple: il a vingt ans; son cœur vertueux cherche en soupirant l'objet à la conquête duquel nous avons voué tous nos efforts et notre plus grande ardeur. Un voile est encore sur ses yeux; il nous demande l'entrée du sanctuaire où brille la lumière sublime. Notre devoir le plus impérieux en ce jour est donc de lui tendre la main amicalement et de veiller sur la vie de cet homme vertueux.

PREMIER PRÊTRE. Est-il vraiment vertueux?

ZARASTRO. Il est vertueux.

DEUXIÈME PRÊTRE. Est-il discret?

ZARASTRO. Il est discret.

TROISIÈME PRÊTRE. Est-il charitable?

ZARASTRO. Il est charitable. Je vous demande si vous le jugez digne d'être admis parmi nous, de vous joindre à moi.

*(Zarastro et les Prêtres sonnent trois fois dans les cors.)*

ZARASTRO. [Au nom de l'Humanité tout entière et touché de votre assentiment unanime], Zarastro vous remercie. [Ah! combien, dans de pareils moments, l'union de vos cœurs et votre sagesse ont vite raison de toutes les calomnies que les préjugés tissent au-dessus de nos têtes. Faciles à disperser, elles n'ébranlent pas les colonnes de notre temple. Et nous arriverons à vaincre ces préjugés méchants. Oui, nous les vaincrons, maintenant que Tamino en personne va être initié à notre grand Art de la Sagesse.

Vous savez que] les dieux destinent Pamina, la douce et vertueuse princesse, au gracieux prince, [et

que] c'est la raison pour laquelle j'ai arraché la jeune fille à son orgueilleuse mère. Cette femme se croit puissante; elle espère arriver à ses fins en ameutant le peuple contre nous par l'imposture et les superstitions. Elle veut faire crouler notre Temple! Elle n'y réussira pas. Tamino même, le noble adolescent, sera le meilleur soutien de l'édifice; [il nous aidera à l'agrandir en l'honneur de la vertu et avec nous, il bâtira des cachots pour les vices.]

*(Zarastro et les Prêtres renouvellent les trois sonneries de cor.)*

L'ORATEUR. [Nous ne cessons d'admirer la sagesse de tes paroles, grand Zarastro, mais] il nous reste à savoir si Tamino pourra triompher des épreuves difficiles qui l'attendent? [Qu'il me soit permis d'avoir quelque doute à ce sujet. Pardonne à ma franchise! Je crains pour la jeunesse du profane. S'il allait se laisser dominer par la douleur, et perdre l'esprit au point de succomber tout à fait?...] La vie l'a si peu préparé, il est prince . . .

ZARASTRO. Mieux encore, il est homme.

L'ORATEUR. Et s'il allait trouver le trépas, lui si jeune?

ZARASTRO. Eh bien alors, il lui serait donné d'être reçu avant nous auprès d'Osiris et d'Isis et de goûter les joies divines.

*(Zarastro et les Prêtres répètent la triple sonnerie de cors.)*

ZARASTRO. Que l'on conduise Tamino ainsi que son compagnon de voyage vers les parvis du Temple. *[(S'adressant à l'Orateur qui s'est incliné devant lui.)* Et toi, mon frère, — toi que les Dieux ont désigné parmi nous pour défendre la vérité — accomplis tes fonctions sacrées; que ta sagesse enseigne aux deux profanes les devoirs de l'homme envers son prochain, et leur fasse connaître la puissance de nos dieux.]

L'ORATEUR sort avec le deuxième Prêtre à droite  
LES PRÊTRES se groupent en demi-cercle autour de  
Zarastro.

• N° 10. *Air et Chœur des Prêtres*

ZARASTRO

O Isis, Osiris, rendez sages,  
Rendez prudents les deux profanes . . .  
Confortez-les dans leur voyage,

ZARASTRO ET LE CHŒUR

Dans les dangers, guidez leurs pas (*bis*).

ZARASTRO

Victorieux de ces épreuves,  
Pour eux, le noir tombeau s'entr'ouvre.  
Pour leur courage, et leur audace,  
Vous leur accorderez l'entrée,

ZARASTRO ET LE CHŒUR

A tous deux, dans nos temples bleus.  
(*Zarastro et les prêtres restent debout.*)

## VII<sup>e</sup> TABLEAU

Petit parvis du Temple. Des deux côtés, portes s'ouvrant  
vers les bâtiments latéraux Il fait nuit. Coups de tonnerre  
éloignés.

### SCENE II

TAMINO ET PAPAGUÉNO entrent à gauche, conduits par l'ORATEUR et par le DEUXIÈME PRÊTRE. Les Prêtres leur enlèvent les voiles qui leur couvrent la tête et s'éloignent vers la gauche.

TAMINO. Ah! quelle épouvantable nuit! Es-tu encore là, près de moi, Papaguéno?

PAPAGUÉNO, à gauche de Tamino. Mais oui, je suis là!

TAMINO. Dis-moi, où crois-tu que nous nous trouvions?

PAPAGUÉNO. Où nous sommes? Ah! s'il ne faisait pas si noir, je te le dirais peut-être...

(Coup de tonnerre.)

PAPAGUÉNO. Aïe! Aïe! Malheur!

TAMINO. Qu'as-tu?

PAPAGUÉNO. Ah! je n'en mène pas large!

TAMINO. As-tu peur?

PAPAGUÉNO. Oh! non, je n'ai pas peur du tout, mais... j'ai froid dans le dos.

(Un fort coup de tonnerre.)

PAPAGUÉNO. Ah! malheur!

TAMINO. Qu'y a-t-il?

PAPAGUÉNO. Je crois que je commenec à avoir la fièvre.

TAMINO. Ah! fi donc, Papaguéno! Tu n'es plus un homme!

PAPAGUÉNO. Hélas! que ne suis-je une femme!

(Un très fort coup de tonnerre.)

PAPAGUÉNO. Aïe! aïe! oh! voilà mon heure dernière!

L'ORATEUR ET LE DEUXIÈME PRÊTRE, portant des torches, entrent par la droite.

(Il fait un peu clair.)

### SCENE III

TAMINO, à droite sur le devant de la scène. L'ORATEUR à sa gauche. PAPAGUÉNO, à gauche, sur le devant de la scène.

Le DEUXIÈME PRÊTRE à sa droite.

L'ORATEUR. Étrangers, que cherchez-vous ici, que nous demandez-vous? Quel mobile vous porte à vouloir pénétrer en ces lieux?

TAMINO. L'amitié et l'amour.

L'ORATEUR. Es-tu prêt à donner ta vie pour arriver au but ?

TAMINO. Oui.

[L'ORATEUR. Au prix de ta vie ? m'entends-tu ?

TAMINO. Oui.]

L'ORATEUR. Prince, il est encore temps de renoncer à ton projet. Un pas de plus, et il sera trop tard.

TAMINO. Je vaincrai, car je veux acquérir la connaissance de la Sagesse, et Pamina doit être ma récompense.

L'ORATEUR. Tu consens à subir toutes les épreuves ?

TAMINO. Toutes.

L'ORATEUR. Donne-moi la main ! (*Ils se prennent la main.*) Bien.

DEUXIÈME PRÊTRE. [*à l'Orateur.* Avant d'aller plus loin, laisse-moi dire quelques mots à l'autre profane (*Se tournant vers Papaguéno.*) Et toi, veux-tu aussi conquérir la souveraine Sagesse ?

PAPAGUÉNO. Conquérir n'est pas mon affaire ! D'ailleurs, je ne cours pas après la Sagesse. A quoi bon ? Je suis simplement un homme, qui se contente de manger, de boire et de dormir ; je n'ai qu'un désir. — Ce désir se réalisera-t-il jamais ? — celui de mettre enfin ma main sur une douce compagne.

DEUXIÈME PRÊTRE. Tu ne la trouveras jamais sans au préalable, tu ne consens à subir les épreuves qui t'attendent ici.

PAPAGUÉNO. [Dites-moi, je vous prie,] quelles sont ces épreuves ?

DEUXIÈME PRÊTRE. Savoir se soumettre à toutes nos lois et surtout, ne pas craindre la mort.

PAPAGUÉNO. Oh ! alors, je reste garçon !

[L'ORATEUR. Voyons, réfléchis. Et si ces épreuves allaient te conduire vers la bonne et jolie fille de tes rêves ?



PAPAGUÉNO. Non, non! je reste garçon!

LE DEUXIÈME PRÊTRE. Qui sait? Zarastro te garde peut-être une fiancée bien assortie, faite entièrement pour te plaire.

PAPAGUÉNO. Faite comme moi? couverte de plumes? Est-elle jeune?

LE DEUXIÈME PRÊTRE. Elle serait certes jeune et jolie.

PAPAGUÉNO. Et s'appelle . . .

LE DEUXIÈME PRÊTRE. Papaguéna.

PAPAGUÉNO. Comment? . . . Pa . . . ?

LE DEUXIÈME PRÊTRE. Papaguéna.

PAPAGUÉNO. Papaguéna? Ah! je voudrais bien voir cette Papaguéna; par curiosité seulement.

LE DEUXIÈME PRÊTRE. On te la montrera!

PAPAGUÉNO. Mais, quand je l'aurai vue, il faudra probablement que je meure!

LE DEUXIÈME PRÊTRE *fait un geste exprimant l'incertitude.*

PAPAGUÉNO. Hein? — Alors, je reste garçon!

LE DEUXIÈME PRÊTRE. Tu pourras la voir, mais à la condition de ne pas lui dire un mot avant l'expiration du délai qui te sera fixé. Mais, auras-tu assez de persévérance pour retenir ta langue?

PAPAGUÉNO. Oh! oui!

LE DEUXIÈME PRÊTRE. Bien. Donne-moi la main.  
*(Ils se donnent la main.)*

L'ORATEUR. Et toi, prince, tu observeras également le silence; les Dieux t'imposent cette mesure salutaire. [Faute par vous de vous conformer tous deux à leur volonté, vous iriez à votre perte. Taminu,) tu verras Pamina, mais tu resteras muet en sa présence. C'est là le commencement de vos épreuves.

N<sup>o</sup> 11. *Duo.*

DEUX PRÊTRES

Se bien garder des ruses des femmes:  
Pour nous c'est un premier devoir:  
Plus d'un fut pris qui se crut sage.  
Il tomba, il tomba, et ne le vit point.  
Fidèle, il eut pour récompense,  
La tristesse de l'abandon:  
En vain cria-t-il sa détresse;  
De désespoir il trépassa (*bis*).

(*Les deux Prêtres sortent, à gauche. La scène s'assombrit.*)

SCENE IV

TAMINO, PAPAGUÉNO.

PAPAGUÉNO. Holà! de la lumière! de la lumière!  
Holà!... C'est vraiment étrange; on n'y voit plus,  
chaque fois que ces messieurs nous quittent.

TAMINO. Allons, supporte cela avec patience et  
n'oublie pas que telle est la volonté des Dieux.

(*Les trois Dames entrent rapidement par la droite portant des torches. La scène s'éclaire.*)

SCENE V

TAMINO est à droite sur le devant de la scène. LES TROIS  
DAMES au milieu, PAPAGUÉNO à gauche. Chœur des Prêtres  
au dehors.

N<sup>o</sup> 12. *Quintette.*

LES TROIS DAMES

Vous ici? En ce lieu plein d'horreur!  
Non jamais, vous n'en pourrez sortir!  
Tamino, ta mort est jurée,  
Et toi, ta perte est assurée!

PAPAGUÉNO

Non! non! c'en est trop pour moi!

TAMINO

Papaguéno, tais-toi donc!  
Souviens-toi de ta promesse  
De ne plus parler aux femmes!

PAPAGUÉNO

Tous les deux nous sommes perdus.

TAMINO

Chut! silence, tais-toi donc!

PAPAGUÉNO

Faudra-t-il toujours se taire!  
Toujours vivre sans parler!

LES TROIS DAMES

Tout près d'ici notre Reine  
Dans le temple a su pénétrer.

PAPAGUÉNO

Quoi? Quoi? Votre Reine est ici?

TAMINO

Chut! silence! Oublies-tu  
De te taire la promesse?

LES TROIS DAMES

Tamino, ton heure est venue;  
De notre Reine, souviens-toi!  
De ces prêtres de la Sagesse,  
Ce qu'on chuchote, écoute bien.

TAMINO, *à part.*

Le sage pense et ne croit rien  
De tout ce qu'un vain peuple dit.

LES TROIS DAMES

Celui qui dans leur ordre vit  
Pour l'éternité est maudit!

PAPAGUÉNO

C'est une histoire infernale, par ma foi!  
Dis-moi, Tamino, est-ce vrai?

TAMINO

Propos de femmes, à plaisir  
Inventés et répétés!

PAPAGUÉNO

A ce qu'on dit, la Reine y croit?

TAMINO

De toute femme elle a les torts.  
Mais plus un mot! cela suffit!  
Suis ton devoir, et sois prudent!

LES TROIS DAMES

Pourquoi voulez-vous donc vous taire?  
Eh! Papaguéno, eh! bavarde!  
*(Tamino fait comprendre modestement qu'il doit  
se taire.)*

PAPAGUÉNO, *à la dérobée*

Je voudrais bien, oui, mais . . .

TAMINO

Chut!

PAPAGUÉNO, *d'une voix sourde.*

Voyez, je n'y puis rien!

TAMINO

Chut!

PAPAGUÉNO

Hélas! la langue me démange!

TAMINO

Ne peux-tu arrêter ta langue?  
C'est vraiment un malheur pour toi!

ENSEMBLE

{	Laissons-les	{	leur
{	Laissez-nous seuls avec	{	notre honte,
{	Ils vont se taire, assurément.		
{	Nous nous taisons, assurément.		

L'esprit de l'homme est réfléchi;  
A la prudence il obéit.  
(*Les trois Dames essayent de sortir à droite.*)

CHŒUR, *au dehors.*

Le Temple est souillé. Sacrilège!  
L'enfer engloutisse les femmes!  
(*Nuit. Eclairs, tonnerre.*)

LES TROIS DAMES ET PAPAGUÉNO

Malheur, malheur, malheur! Malheur!

## SCENE VI

TAMINO, à droite sur le devant de la scène. L'ORATEUR sa droite, PAPAGUÉNO, à droite, couché à terre. LE DEUXIÈME PRÊTRE à gauche.

L'ORATEUR. Salut à toi, jeune homme! Grâce ta fermeté virile, tu sors vainqueur de cette première épreuve. [Mais la route que tu vas suivre sera pénible et dangereuse; tu t'en tireras avec l'aide des Dieux. Aussi, élevons nos cœurs et continuons avec courage notre long voyage. (*Il bande les yeux de Tamino.*)  
Marchons! (*Il sort à droite avec Tamino.*)

## SCENE VII

LE DEUXIÈME PRÊTRE, PAPAGUÉNO.

LE DEUXIÈME PRÊTRE. Hé! l'ami, relève-toi, qu'est-ce que t'est-il arrivé?

PAPAGUÉNO. Je suis évanoui.

LE DEUXIÈME PRÊTRE. Debout! Reprends tes esprits et redeviens un homme!

PAPAGUÉNO, *se relève.* [Veuillez me dire, cher Messieurs, pourquoi je dois endurer tant de souffrances et de frayeurs?] Les Dieux qui me destinent un voyage à Papaguéna, ne peuvent-ils me la donner sans m'imposer tant d'épreuves dangereuses?

LE DEUXIÈME PRÊTRE. Voilà une question bien indiscrète; cherche la réponse dans ta conscience. Allons, relève-toi; j'ai la mission de te conduire plus loin. (*Il met le bandeau.*)

PAPAGUÉNO. Un pareil voyage vous ferait renoncer pour jamais à l'amour.

LE DEUXIÈME PRÊTRE *sort avec Papaguéno, à droite.*

## VIII<sup>e</sup> TABLEAU

Un jardin, au fond un lac, au milieu duquel est placé un grand sphinx. A droite, un banc recouvert d'un bosquet de roses. Brillant clair de lune.

### SCENE VIII

PAMINA endormie, sous le bosquet de roses. MONOSTATOS, venu de droite, est derrière elle.

MONOSTATOS. Ah! la voilà, cette prude beauté! [Et c'est pour elle, pour cette insignifiante créature que j'ai failli passer de vie à trépas! Pour elle, j'ai dû me laisser meurtrir la plante des pieds! En somme, de quoi m'étais-je rendu coupable? Je m'étais engoué de cette fleur étrangère qui avait été transplantée ici. Cependant,] quel homme, [au cœur moins chaud que le mien] resterait insensible à tant de charmes? [J'en prends à témoin les étoiles, que mon amour pour elle va jusqu'à la folie. Le feu qui circule en moi va me consumer.] (*Il regarde autour de lui.*) Ah! si j'étais bien sûr que personne ne m'épie, je tenterais encore. . . (*Il s'treuve avec les mains*) . . . Quelle folie que l'amour! . . . Je ne prendrais qu'un baiser, un tout petit baiser. . . Cela serait excusable!

N<sup>o</sup> 13. *Air*

MONOSTATOS

Tout, dans la nature entière,  
Est ris, soupirs et baisers.  
Moi seul l'amour désespère. . .  
Est-ce un crime d'être noir? (*bis*)  
N'ai-je pas le cœur d'un homme?  
Oui! je suis digne d'amour! (*bis*)  
Toujours vivre ainsi sans femme,  
C'est un véritable enfer! (*ter*)

Tout, dans la nature entière,  
Est ris, soupirs et baisers.  
Pâle et bonne Lune, pardonne,  
Une blanche a pris mon cœur (*bis*).  
Blanche, viens! que je t'embrasse!  
Lune, Lune, voile-toi (*bis*);  
Si mon acte t'exaspère,  
De moi détourne les yeux! (*ter*)

MONOSTATOS *se glisse lentement vers Pamina.*

LA REINE DE LA NUIT *accourt du fond de la scène.*  
*Eclairs et tonnerre.*



## SCENE IX

PAMINA, endormie, à droite. LA REINE, au milieu, menaçante.  
MONOSTATOS à sa droite.

LA REINE DE LA NUIT, à *Monostatos*. Arrière!

PAMINA, *s'éveillant*. Ah! je tremble!

MONOSTATOS *se rejette en arrière*. Malheur à moi!  
C'est elle! La Reine de la nuit!

PAMINA, *se soulevant*. Ma mère, ma mère, ma chère  
mère! (*Elle se jette dans ses bras.*)

[MONOSTATOS. Sa mère? Ah! vraiment! Il faut que  
je me tienne aux écoutes. (*Il se cache à gauche.*)]

## SCENE X

PAMINA, LA REINE, à droite de Pamina.

LA REINE DE LA NUIT. Ma présence auprès de toi,  
ma fille, tu la dois à la révolte de mon amour ma-



ternel. Peux-tu me dire si tu as vu le jeune chevalier qui m'a promis de te délivrer?

PAMINA. Ah! ma mère, ne me le demande pas. Il a été arraché pour toujours à la société des hommes. Il s'est donné aux initiés d'Isis.

[LA REINE DE LA NUIT. Il s'est fait initié dans le Temple de Zarastro, lui? Oh! ma pauvre enfant, je te vois arrachée pour toujours de mes bras.

PAMINA. Pourquoi? Fuyons vite, chère mère! Qu'ai-je à craindre auprès de toi?]

LA REINE. Te protéger ici, ma fille, dans ce temple où tu es prisonnière, ma chère enfant, je ne le puis plus. La mort de ton père a ruiné ma puissance.

PAMINA. La mort de mon père?

LA REINE. Ton père qui fut le maître ici, se dépouilla volontairement du Soleil aux sept auréoles en faveur des Initiés d'Isis. Un autre que lui, porte à présent le puissant emblème solaire sur sa poitrine: Zarastro. [Peu de temps avant sa mort, je faisais des reproches à ton père à ce sujet. Il me dit alors, d'un ton sévère: «Femme, je vais bientôt mourir; tous les trésors qui furent ma propriété privée, je vous les laisse, à toi et à ta fille». — «Et le Cercle solaire, qui englobe l'univers et le pénètre de ses rayons, à qui le laisses-tu?» lui dis-je vivement. — «Qu'il appartienne aux Initiés seuls,» fut sa réponse. «Zarastro en sera le mâle gardien, comme je l'ai été moi-même jusqu'à ce jour. Ne me demande pas un mot de plus. Ces choses sont inaccessibles à ton esprit de femme. Mon désir est, — j'en fais un devoir pour toi, — que tu te soumettes entièrement, ainsi que ta fille, à la direction de ces hommes sages.»

PAMINA. Il est probable, ma chère mère, puisqu'il en est ainsi, que nous ne reverrons jamais le jeune chevalier.

LA REINE. Oui, il sera perdu pour nous, à moins que tu ne puisses le voir et l'engager à s'enfuir par les souterrains qui sont là. Les premières lueurs du jour décideront de son sort. Il te délivrera ou restera prisonnier des Initiés.

PAMINA. Chère mère, dis-moi pourquoi je ne pourrais aimer le chevalier quand il sera parmi les Initiés, aussi tendrement que je l'aime déjà? Mon père ne fut-il pas des leurs? Je me souviens de l'avoir entendu parler avec enthousiasme de ses frères. Il vantait leur bonté, leur bon sens, leurs vertus... Zarastro me paraît posséder toutes ces vertus.

LA REINE. Je suis stupéfaite de t'entendre, toi, ma fille, prendre la défense des mœurs abominables de ces barbares! Tu veux encore aimer celui qui, devenu l'allié de mon plus grand ennemi, comploterait sans retard ma perte?] (*La Reine brandit un poignard.*) Vois ce fer aiguisé. Il est destiné à Zarastro. Et c'est toi, ma fille, qui le frapperas et qui t'empareras du tout-puissant Cercle solaire.

[PAMINA. Qu'exiges-tu là de moi, ô ma mère!

LA REINE. Ne me résiste pas! Choisis entre la mort de Zarastro et la vengeance d'une mère outragée qui te reniera à tout jamais!] (I)

## N<sup>o</sup> 14. *Air*

LA REINE

Le désespoir s'agite dans mon âme.  
Mort et vengeance (*bis*) embrasent mon cœur!  
Si de ta main, Zarastro ne succombe. (*bis*)  
Je te renie, ô ma fille, à jamais.

(I) Variante: «PAMINA: Mais, chère mère...

LA REINE: J'ordonne! Cela suffit!»

Je te renie et te maudis,  
O ma fille, à jamais!  
A jamais sois maudite,  
A jamais sois proscrite  
Des regards de ta mère,  
S'il n'expire sous tes coups!  
Maudite, proscrite par ta mère  
S'il n'expire sous tes coups (*ter*)!  
Par toi, par toi, Zarastro disparaisse!  
Dieux! Dieux! Dieux de la Vengeance  
Dieux! Entendez-moi!

(*Elle se précipite vers le fond. Coup de tonnerre.*)

PAMINA, *tenant le poignard, fait quelque pas vers la gauche. Devenir criminelle? Ah! Dieux! Je ne le pourrai jamais. (Elle reste pensive.)*

MONOSTATOS. *joyeux, s'avance rapidement à droite.*

## SCENE XI

PAMINA, le visage tourné vers la droite, MONOSTATOS, derrière elle, à gauche.

[MONOSTATOS. Le Cercle solaire de Zarastro possède donc des vertus magiques? C'est pour se l'approprier que la jeune princesse doit commettre un meurtre! Voici qui sert mes desseins à merveille!

PAMINA. Et ma mère a juré de m'abandonner pour toujours si je lui désobéissais.] Grands Dieux! que dois-je faire?

MONOSTATOS, *lui arrachant le poignard. Te confier à moi.*

PAMINA, *effrayée. Oh!*

MONOSTATOS. Pourquoi trembler? Est-ce mon visage qui t'effraie? Ou l'idée de ton crime?

PAMINA, *timidement. Alors, tu saurais...?*

MONOSTATOS Tout... [Sache que ta vie, que même la vie de ta mère sont dans ma main. Je n'ai qu'à dire un mot à Zarastro et ta mère sera précipitée dans les eaux du souterrain destinées, paraît-il, à la purification des Initiés, elle mourra, et si je le veux, elle ne sortira pas en vie de ce souterrain.] Vous n'avez qu'une chance de salut, toi et ta mère...

PAMINA. Laquelle?

MONOSTATOS. Il faut m'aimer!

PAMINA, *atterrée à part.* O Dieux!

MONOSTATOS, [*joyeux à part.* La tempête fait pencher le jeune arbuste de mon côté.] (*A haute voix.*) Eh bien, Princesse, oui ou non?

PAMINA, *avec force.* Non! Non!

MONOSTATOS, *avec colère.* Tu refuses? [Et pourquoi? Parce que mon visage est noir! Eh bien, alors, tu vas mourir.] (*Il la saisit.*)

PAMINA. Monostatos, aie pitié de celle qui est à tes genoux!

MONOSTATOS. Ton amour, ou la mort! [Dis un mot, sauve ta vie menacée!]

PAMINA. Mon cœur, je l'ai sacrifié au jeune Prince.

MONOSTATOS. Que m'importe ton sacrifice! Dis un mot!]

PAMINA, *avec force.* Jamais!

ZARASTRO *entre, à droite.*

## SCENE XII

LES MÊMES, ZARASTRO.

MONOSTATOS, *le poignard levé sur Pamina.* Meurs, donc!

ZARASTRO, *se plaçant impérieusement entre eux, lève un bras menaçant et repousse Monostatos.* Arrière!

MONOSTATOS, *fait la pirouette et tombe à genoux devant Zarastro.* Maître, [ne me punis pas,] je suis innocent! [On complotait ta mort et j'ai voulu te venger.]

ZARASTRO. N'ajoute pas un mot; ton cœur est aussi noir que ton visage. [C'est toi, que je voudrais punir pour ce noir complot, si je ne savais qu'une femme, qui est aussi méchante que sa fille est vertueuse, a forgé le poignard que tu tiens. Mais, cette femme seule est la coupable; aussi, je ne te punirai pas.] Va-t-en!

MONOSTATOS, *en s'en allant.* Je vais aller trouver la mère, puisque la fille repousse mon aide. (*Il sort rapidement au fond à gauche.*)

### SCENE XIII

ZARASTRO, PAMINA à sa droite.

PAMINA. Seigneur! Ne tire point vengeance de ma mère; elle a tant souffert de mon absence . . .

ZARASTRO. Je le sais. [Je sais aussi que ta mère est errante en ce moment dans les souterrains du Temple, et médite sa vengeance contre moi et contre l'humanité. Eh bien!] apprends comment Zarastro se venge: [Les Dieux donneront, je l'espère, à Tamino la force de persévérer dans ses nobles intentions, et tu pourras goûter le bonheur auprès de lui. Quant à ta mère, elle restera confondue et n'aura qu'à se retirer dans son castel. Mais toi] apprends à nous connaître et ne fuis pas notre demeure sacrée.

#### N<sup>o</sup> 15. *Air*

ZARASTRO

Dans ce séjour tranquille,  
Rien n'agite le cœur,

Et c'est un pur asile,  
De paix et de candeur.  
Ici, par l'amour fraternel,  
L'homme tombé expie ses torts,  
Soutenu par nos bras amis,  
Chez nous il achève ses jours.

Ici, pour tous les hommes,  
Aimants et fraternels,  
Au lieu de la rancune,  
Nous voulons le pardon.  
Et qui méprise notre loi }  
Est perdu pour l'Humanité } (*ter*).

#### SCENE XIV

TAMINO et PAPAGUÉNO entrent, les yeux découverts, accompagnés des DEUX PRÊTRES.

L'ORATEUR. Vous allez rester seuls ici. Dès que vous entendrez un grand son de trompe, vous vous dirigerez de ce côté. (*Indiquant la droite.*) Prince, au revoir! [Nous nous reverrons avant que vous soyez arrivés au terme de votre voyage. Et surtout] n'oubliez pas votre mot d'ordre: Silence. (*Il sort par la droite.*)

DEUXIÈME PRÊTRE. Et toi, Papaguéno, retiens bien ceci: celui qui rompra le silence ici, sera puni par les Dieux et foudroyé par le tonnerre! Au revoir. (*Il sort à droite.*)

#### SCENE XV

TAMINO s'assied sur le banc à droite, PAPAGUÉNO sur celui de gauche.

PAPAGUÉNO, *après un silence.* Hé, Tamino!  
TAMINO. Chut!

PAPAGUÉNO. Eh bien! est-ce gai ici? Je serais bien mieux dans ma cabane de chaume, ou bien au milieu des bois; j'entendrais au moins chanter les oiseaux.

TAMINO, *avec reproche*. Chut!

PAPAGUÉNO. J'ai bien le droit de me parler à moi-même! Et puis, ne pouvons-nous pas parler ensemble, il n'y a pas de femme ici!

TAMINO. Chut! chut!

PAPAGUÉNO *se met à chanter*. Tra la la...! On ne nous donne même pas à boire une goutte d'eau. [Encore bien moins autre chose. Rien, rien.]

UNE VIEILLE FEMME DIFFORME *fait son entrée à droite, tenant un grand gobelet rempli d'eau*.

## SCENE XVI

TAMINO à gauche, assis; PAPAGUÉNO, assis à droite. LA VIEILLE FEMME vient se placer à la droite de PAPAGUÉNO.

LA VIEILLE FEMME. (*Elle tend le gobelet à Papaguéno.*)

PAPAGUÉNO, *la regardant longuement*. Pour moi, ce breuvage?

LA VIEILLE FEMME. Oui, mon ange!

PAPAGUÉNO, *la regardant encore, puis ayant bu et faisant la grimace*. De l'eau! Dis-moi, ô beauté inconnue, est-ce là ta façon habituelle de recevoir tes hôtes?

LA VIEILLE FEMME. Mais oui, mon ange!

PAPAGUÉNO. Ah! vraiment! Ça ne doit pas engager les étrangers à venir souvent ici.

LA VIEILLE FEMME. En effet, il n'en vient pas beaucoup.

PAPAGUÉNO. Ce n'est pas étonnant. Allons, bonne vieille, viens t'asseoir près de moi, cela me fera paraître le temps moins long.

LA VIEILLE FEMME *s'assied auprès de lui.*

PAPAGUÉNO. Dis-moi, quel âge as-tu?

LA VIEILLE FEMME. Quel âge j'ai?

PAPAGUÉNO. Oui.

LA VIEILLE FEMME. Dix-huit ans et deux minutes.

PAPAGUÉNO. Dix-huit ans et deux minutes!

LA VIEILLE FEMME. Oui.

PAPAGUÉNO. Hahaha! C'est toi qui es un jeune ange! En ce cas, tu dois avoir un amoureux?

LA VIEILLE FEMME. Eh! certes!

[PAPAGUÉNO. Est-il aussi... jeune que toi?

LA VIEILLE FEMME. Non pas! il a dix ans de plus que moi.

PAPAGUÉNO. Plus âgé de dix ans? C'est parfait comme amour!] Peut-on savoir le nom de ce galant?

LA VIEILLE FEMME. Il s'appelle... Papaguéno!

PAPAGUÉNO, *effrayé, après un silence.* Papaguéno!... Où est-il donc ce Papaguéno?

LA VIEILLE FEMME, *désignant Papaguéno.* Il est assis à côté de moi, mon ange.

PAPAGUÉNO. Moi! ton amoureux?

LA VIEILLE FEMME. Oui, toi, mon ange!

PAPAGUÉNO. Dis-moi à présent ton nom?

LA VIEILLE FEMME. Mon nom?...

*(Un fort coup de tonnerre.)*

LA VIEILLE FEMME *se lève et s'enfuit, en boitant, à droite.*

PAPAGUÉNO. Malheur à moi!

TAMINO *se lève et le menace du doigt.*

PAPAGUÉNO. Ah! je ne dirai plus un mot, je le jure.

LES TROIS ENFANTS *entrent à gauche: l'un porte la flûte, un autre le glockenspiel.*



## SCENE XVII

TAMINO à gauche. LES TROIS ENFANTS au milieu, PAPAGUÉNO,  
à droite.

N<sup>o</sup> 16. *Trio*

LES TROIS ENFANTS

O voyageurs, salut encore,  
Soyez ici les bienvenus !  
Cette flûte, et ces clochettes,  
Par notre maître vous sont rendus.

*(Une table en or, couverte abondamment de mets et  
de liqueurs, sort de terre.)*

Mais ceci vous plaira peut-être :  
Mangez, buvez joyeusement.  
Notre retour sera l'annonce  
Que la Victoire vous attend.  
Ayez du cœur, proche est le but.

Toi, Papaguéno, pas un mot, chut ! silence ! chut !  
*(Pendant le trio, les Enfants remettent la flûte à Tamino,  
et le glockenspiel à Papaguéno. Ils sortent, à gauche.)*

## SCENE XVIII

TAMINO, PAPAGUÉNO.

PAPAGUÉNO. Tamino, si nous dejeunions !

TAMINO *joue de la flûte.*

PAPAGUÉNO. Va, joue de la flûte ; moi je préfère  
jouer des mâchoires. *(Il se place derrière la table et  
se met à manger.)* Tous mes compliments aux cui-  
siniers du seigneur Zarastro !

Comme cela, bien attablé, je consens à me tenir  
coi. Mais cela durera-t-il ? Voyons si la cave est aussi  
remarquable ! Ah ! certes, ce vin est de l'ambrosie !

TAMINO *cesse de jouer.*

PAMINA *accourt par la gauche et vient se placer à la  
droite de Tamino.*

## SCENE XIX

TAMINO, à gauche; PAMINA à sa droite; PAPAGUÉNO assis à la table.

PAMINA, *avec joie.* Toi, ici! ce sont les Dieux qui t'envoient! Grâces leur soient rendues; [ils m'ont guidée vers toi.] J'ai entendu les sons de ta flûte et j'ai couru de toutes mes forces. Mais pourquoi es-tu si triste? Tu ne dis pas un mot à ta Pamina?

TAMINO, *soupirant, lui faisant des signes pour l'éloigner.* Hélas!

PAMINA. Comment? tu veux m'éloigner de toi? Tu ne m'aimes plus?

TAMINO, *soupirant.* Ah! *(Il lui fait signe de se retirer.)*

PAMINA. Tu me dis de partir et tu ne m'en donnes pas la raison? O Tamino! Cher prince! T'ai-je offensé? Ne me fais pas souffrir davantage. Mon cœur vient chercher auprès de toi du secours et de la consolation, et tu ne fais que le blesser de plus en plus. Est-il vrai que tu ne m'aimes plus?

TAMINO *soupire.*

PAMINA. Peux-tu me dire, Papaguéno, ce qu'a Tamino?

PAPAGUÉNO, *qui ne peut parler, ayant la bouche pleine, lui fait signe de se retirer.* Hm! hm! hm!

PAMINA. Toi aussi? [Explique-moi ce que signifie ce mystère.]

PAPAGUÉNO. Chut! *(Il lui fait signe de se retirer.)*

PAMINA. [Tout cela est pour moi plus que de l'affliction.] Tu me feras mourir! *(Un silence.)* Mon adoré, mon Tamino . . .!

N<sup>o</sup> 17. Air

PAMINA

Ah! l'amour de moi s'éloigne!  
J'ai perdu tout mon bonheur *bis*.  
Non, jamais, jours de délices,  
Je ne vous connaîtrai plus!  
Vois Tamino, vois ces larmes  
Pour toi seul, ô bien aimé!  
Cet amour que tu dédaignes  
Va me conduire au tombeau!  
*Elle s'éloigne tristement, à droite.*

SCENE XX

TAMINO, PAPAGUÉNO. Un peu plus tard, des lions.

PAPAGUÉNO. (*Il mange gloutonnement.*) Eh bien, Tamino, tu vois que je sais me taire, quand il le faut. Je suis un homme! (*Il boit.*) Je bois à la santé de M. le cuisinier et de M. le sommelier du Temple!

(*On entend une triple sonnerie de trompe.*)

TAMINO fait signe à Papaguéno de le suivre vers la gauche.

PAPAGUÉNO. Va, je vais te suivre bientôt.

TAMINO veut l'entraîner de force.

[PAPAGUÉNO. C'est le plus vaillant qui restera ici!

TAMINO exprime son mécontentement à Papaguéno et veut sortir par la gauche.

PAPAGUÉNO. Fort bien; comme cela je vais être bien tranquille. Je n'ai jamais eu un aussi bon appétit! Ah! non, je ne te suivrai pas! Je resterai même si le seigneur Zarastro employait pour me faire bouger d'ici, les forces réunies de ses six lions! (*Les lions*

*apparaissent à droite et se dirigent vers Papaguéno.)*

PAPAGUÉNO. Grands Dieux, ayez pitié de moi! Tamino, au secours! Messieurs les lions veulent se payer ma personne!

TAMINO *revient par la gauche, joue de la flûte et apaise la fureur des lions.*

LES LIONS *se retirent vers la droite.*

TAMINO *veut persuader par ses gestes Papaguéno d'avoir à le suivre.]*

PAPAGUÉNO. C'est bien, on te suit! Tu ne diras plus que j'ai mauvais caractère! [je t'obéis en tous points!]

*(On entend une triple sonnerie de trompe.)*

PAPAGUÉNO. Ce signal est pour nous. Oui, oui, nous voilà! Que penses-tu de tout cela, Tamino? qu'allons-nous devenir?

TAMINO *étend le bras vers le ciel.*

PAPAGUÉNO. Que je m'adresse aux Dieux?

TAMINO *fait un signe affirmatif.*

PAPAGUÉNO. Ah! les Dieux! ils pourraient bien venir nous tirer d'embaras!

*(On entend une triple sonnerie de trompe.)*

TAMINO *entraîne Papaguéno avec force vers la droite.*

PAPAGUÉNO. Pourquoi donc nous presser ainsi! Nous arriverons toujours assez tôt pour être mis à la broche!

TAMINO ET PAPAGUÉNO *sortent par la gauche.*

*(La table disparaît sous terre.)*

(FIN DU TROISIÈME ACTE DANS LES REPRÉSENTATIONS EN QUATRE ACTES.)

## [ACTE IV]

### X<sup>e</sup> TABLEAU

Paysage près des pyramides. Au milieu de la scène, une grande pyramide ornée d'hiéroglyphes. A droite et à gauche, passages. Demi-obscurité.

### SCENE XXI

L'ORATEUR, PRÊTRES avec torches. ZARASTRO entre à gauche, et vient se placer au milieu; un Prêtre portant une torche le suit.

N<sup>o</sup> 18. *Chœur des Prêtres*

#### CHŒUR

O Isis, Osiris! jour de gloire!  
Les feux du jour triomphent des ténèbres.  
Celui qui vient vers nous, vers la lumière,  
Nous donnera bientôt l'aide d'un frère.  
Son cœur est droit, son cœur est pur (*bis*),  
Oui, bientôt, il sera digne de nous (*bis*),  
Digne de nous (*bis*).

*(Zarastro fait un signe, vers la gauche. Deux Prêtres sortent de ce côté et reviennent avec Tamino, qui a la tête recouverte d'un voile.)*

### SCENE XXII

LES MÊMES, TAMINO à la droite de ZARASTRO.

ZARASTRO. Prince! tu t'es montré viril et patient. Il te reste à accomplir deux voyages dangereux. Puisse les Dieux accompagner encore celui dont le cœur a su rester fidèle à Pamina, celui qui sera appelé un jour à gouverner des peuples! Donne-moi ta main! (*Zarastro fait un geste vers la droite.*) Qu'on amène Pamina!

LES DEUX PRÊTRES *sortent à droite et reviennent avec Pamina, voilée.*

## SCENE XXIII

LES MÊMES, PAMINA à droite de ZARASTRO.

PAMINA. Où [suis-je? Quel silence effrayant! Dites-moi où] est mon fiancé?

ZARASTRO. Il est là, qui t'attend pour te faire ses adieux.

PAMINA. Ses adieux! Où est-il? [Conduisez-moi vers lui.]

ZARASTRO *fait tomber le voile de Tamino.* Le voici.

PAMINA, *avec ravissement.* Mon Tamino!

TAMINO, *la repoussant.* Arrière!

### N<sup>o</sup> 19. *Trio*

PAMINA

Ne devons-nous plus nous revoir?

ZARASTRO

Vous devez bientôt vous revoir.

PAMINA

La mort te guette de son ombre (*bis*).

TAMINO

Aux immortels j'ai confiance (*bis*).

ZARASTRO

Aux immortels aie confiance.

PAMINA

Ami, ta mort est trop certaine,  
J'en ai le noir pressentiment.

TAMINO ET ZARASTRO

La volonté des Dieux soit faite!

Leur seul désir sera  $\left. \begin{array}{l} \text{sa} \\ \text{ma} \end{array} \right\}$  loi.

PAMINA

Si tu m'aimais, comme je t'aime,  
Tu ne serais pas aussi fier.

ZARASTRO ET TAMINO

Crois-moi, même souci  $\left. \begin{array}{l} \text{l}' \\ \text{m}' \end{array} \right\}$  oppresse,  
Il pensera  
Je penserai toujours à toi (*bis*).

ZARASTRO

Voici l'instant qui vous sépare (*bis*).

TAMINO ET PAMINA

Douleur amère! Quelle torture! (*bis*)

ZARASTRO

Tamino, va, il faut partir.  
Voici l'instant qui vous sépare.  
Il faut partir! (*bis*)

TAMINO

Pamina, oui, je dois partir.

PAMINA

Tamino, déjà repartir!

## TAMINO ET PAMINA

Nous séparer, quelle torture! } Je dois partir!  
Tu veux partir?

Pamina, au revoir!

Tamino, au revoir!

Ah! douce vie, reviens vite! Adieu!

## ZARASTRO

Ne tarde pas! Tu l'as juré . . .

L'heure viendra de nous revoir.

*(Deux Prêtres entraînent Pamina vers la gauche et sortent avec elle. Zarastro s'éloigne, reconduisant Tamino. Tous les Prêtres sortent. Silence. Il fait presque nuit.)*

## SCENE XXIV

### PAPAGUÉNO, DES VOIX, L'ORATEUR.

PAPAGUÉNO, *au dehors, à gauche.* Tamino! Tamino! Je crois bien que tu veux m'abandonner tout à fait. *(Papaguéno entre par la droite, en cherchant.)* Si je savais seulement où te trouver! Tamino! Tamino! Ah! je me promets bien de ne plus te quitter désormais. Si tu m'entends, viens au secours de ton malheureux compagnon de route. *(Il va vers la porte de droite.)*

UNE VOIX *lui répond.* Arrière!

*(Un coup de tonnerre, une flamme sort de la porte.)*

PAPAGUÉNO. Dieux miséricordieux! De quel côté me diriger? Je ne sais même plus par où je suis entré. *(Il revient vers la porte de gauche, celle par laquelle il était entré.)*

UNE VOIX, *derrière la porte.* Arrière!

*(Tonnerre et flamme comme plus haut.)*

PAPAGUÉNO. Je ne puis ni avancer ni reculer. *(Il pleure.)* Je vais mourir de faim ici! C'est



bien fait! Je n'avais qu'à ne pas entreprendre ce maudit voyage!

L'ORATEUR *entre par la droite.*

## SCENE XXV

PAPAGUÉNO, L'ORATEUR, portant une torche, à la droite de PAPAGUÉNO. La scène s'éclaire.

L'ORATEUR. Mon brave homme, tu mériterais vraiment de terminer ta vie dans un gouffre obscur, au fond de la terre. Les Dieux te font remise de cette punition. Mais tu ne goûteras jamais les joies réservées aux Initiés.

PAPAGUÉNO. Eh bien! je serai comme tout le monde, et pas plus malheureux pour cela. Mon bonheur à moi, pour l'instant, tiendrait dans un bon verre de vin.

L'ORATEUR. C'est là ton unique désir?

PAPAGUÉNO. Ma foi, oui.

L'ORATEUR. Eh bien! tu vas être servi. (*L'Orateur sort par la droite.*)

(*La scène s'obscurcit. Une immense coupe remplie de vin sort de terre.*)

## SCENE XXVI

PAPAGUÉNO, seul.

PAPAGUÉNO. Oh! joie, me voilà servi! (*Il boit.*)  
Exquis! — Céleste! — Divin! — Ah! voilà qui me consolerait de tout; je voudrais m'élançer vers le soleil; que n'ai-je des ailes! Mais, quelle sensation étrange vient s'emparer de mon cœur. Je voudrais, je désirerais . . . Que se passe-t-il en moi?

PAPAGUÉNO (*agite son glockenspiel en chantant*)

C'est l'amour d'une femme  
 Que Papaguéno veut.  
 Colombe ou tourterelle  
 Ferait tout mon bonheur (*ter*).

Que mon bel appétit revienne.  
 Loin d'envier un sort de prince,  
 Tout comme un sage je vivrais,  
 Je vivrais comme un bienheureux.  
 Ah! certes!...

Plus heureux

Qu'un prince . . .

Tout comme un sage je vivrais,  
 Je vivrais comme un bienheureux.

C'est l'amour d'une femme etc.

Si leur froideur me désespère,  
 Je meurs d'un feu qui me consume,  
 J'aspire au baiser d'une femme  
 Qui me rendrait ma belle humeur.

J'aspire

Au baiser

D'une femme,

J'aspire etc.

C'est l'amour d'une femme etc.

Je cherche une charmante fille,  
 Qui voudrait, à mes feux sensible,  
 Me tirer de mon abandon,

Je mourrai de chagrin, sinon!

Rien qu'une,

Vraiment,

Rien qu'une,  
Sinon, je mourrai de chagrin . . .

LA VIEILLE FEMME *entre par la droite en dansant et s'appuyant sur un bâton.*

## SCENE XXVII

PAPAGUÉNO, LA VIEILLE FEMME, à la gauche de PAPAGUÉNO.

LA VIEILLE FEMME. J'arrive à ton appel, mon ange!

PAPAGUÉNO. Tu as eu pitié de moi?

LA VIEILLE FEMME. Oui, mon ange!

[PAPAGUÉNO. Quel bonheur pour moi!

LA VIEILLE FEMME. Oui, certes.] Si tu me promets une fidélité éternelle, tu verras quelle amante tendre je serai pour toi.

PAPAGUÉNO. Tes tendresses! Oh! vieille petite folle!

[LA VIEILLE FEMME. Tu verras comme je t'enlacerai, te caresserai, te serrerai sur mon cœur.

PAPAGUÉNO. Sur ton cœur! rien que cela!]

LA VIEILLE FEMME. Allons, donne-moi ta main et scellons notre union.

PAPAGUÉNO. Pas si vite, mon bel ange! Il faut un peu réfléchir avant de conclure une si belle union.

LA VIEILLE FEMME. Veux-tu un bon conseil, Papaguéno: n'hésite pas. Ta main. Ou tu ne sortiras plus jamais de cette prison.

PAPAGUÉNO. Je suis en prison?

LA VIEILLE FEMME. Oui, et tu n'auras pour friandises que de l'eau et du pain. Tu vivras sans ami, sans amie; il faudra renoncer complètement au monde.

PAPAGUÉNO. Moi, je boirais de l'eau? Je renoncerais aux plaisirs de ce monde? Non pas, je préfère

conclure un mariage avec une bonne vieille, plutôt que de n'avoir pas de compagne. Voici ma main, et je te donne l'assurance que je te resterai toujours fidèle. (*À part.*) Jusqu'à ce que j'en trouve une plus jolie!

LA VIEILLE FEMME. Tu le jures?

PAPAGUÉNO. Oui, j'en fais serment!

LA VIEILLE FEMME *se transforme aussitôt en jeune fille, habillée de plumes comme Papaguéno.*

PAPAGUÉNO. Pa . . . Pa . . . Papaguéna! (*Il veut l'embrasser.*)

L'ORATEUR *entre rapidement et se place entre Papaguéno et Papaguéna.*

## SCENE XXVIII

LES MÊMES, L'ORATEUR.

L'ORATEUR, *saisissant vivement la main de Papaguéna.* Tu ne peux rester ici, ma belle, Papaguéno n'est pas encore digne de toi. (*Il la fait sortir, à droite.*)

PAPAGUÉNO *veut la suivre.*

L'ORATEUR. Arrière, reste ici, toi. (*Il sort.*)

PAPAGUÉNO. Que la terre m'engloutisse plutôt! Je la suivrai! (*Il s'enfonce dans le sol.*) Grands Dieux! (*Il s'élançe hors du trou et s'enfuit vers la gauche.*)

## XII<sup>e</sup> TABLEAU

Petit jardin avec palmiers. Il fait demijour. Le jour vient peu à peu.

N<sup>o</sup> 21. *Finale.*

LES TROIS ENFANTS

L'aurore bientôt va paraître  
Sur la route d'or du soleil.

Le Sage, vainqueur des ténèbres,  
De l'erreur va triompher.  
Sublime paix, répands ton charme,  
Répands ton charme au cœur de l'homme,  
Et fais que la Divinité  
Descende sur l'Humanité.

*(Ils se retirent vers la droite, au fond. Pamina, entre précipitamment par la gauche.)*

PREMIER ENFANT

Voyez de Pamina les larmes!

DEUX ET TROIS ENFANTS.

Approchons-nous.

PREMIER ENFANT

L'infortunée! . . .

LES TROIS ENFANTS

Pleure celui qui la dédaigne.  
Essayons d'adoucir sa peine.  
Son triste sort nous fait pitié.  
O, quand reviendra son fiancé!  
Elle vient, éloignons-nous un peu.  
Observons-la, surveillons-la.

PAMINA *(s'adressant à son poignard)*  
O fer! c'est toi mon fiancé!  
Par toi, mon destin s'accomplit.

LES TROIS ENFANTS *(à l'écart)*

Que dit-elle, ô désespoir!  
L'infortunée est hors de sens!

PAMINA

Attends, ami, je suis à toi!  
Bientôt, bientôt, tu seras mon fidèle époux.

LES TROIS ENFANTS (*se rapprochant*)

Elle veut, dans sa folie,  
Finir brusquement sa vie.  
Jeune fille, écoute-nous!

PAMINA

Non, je meure! Je ne puis  
Le poursuivre de ma haine,  
L'infidèle qui me délaisse. . . .  
Mère, voilà ton présent!

LES TROIS ENFANTS

Non! le ciel te le défend!

PAMINA

Plutôt finir mes tortures  
Que subir l'amour d'un traître!  
Mère, mère! Par toi je succombe  
Et ta haine me poursuit!

LES TROIS ENFANTS

Veux-tu suivre nos pas?

PAMINA

Quel abîme de douleur! . . .  
Traître, fourbe, adieu!  
Vois, Pamina meurt par toi!  
O poignard! délivre-moi! (*Elle veut se frapper.*)

LES TROIS ENFANTS

*(se précipitant vers Pamina lui arrachent son poignard)*

Ah! infortunée, attends!  
S'il pouvait voir ta détresse,  
Ton amant mourrait de peine!  
A toi seule est son amour.

PAMINA *(revenant à elle)*

Quoi! il m'aimerait encore?  
Mais pourquoi tout ce mystère?  
Son regard, si loin de moi?  
Quel mystère, son silence? . . .

LES TROIS ENFANTS

Notre loi est de nous taire,  
Nous ignorons ce mystère,  
Mais bientôt tu comprendras  
Que son cœur qui bat pour toi  
Lui a fait braver la mort.  
Viens vers lui, viens avec nous!

PAMINA

Guidez-moi, je veux le voir!

ENSEMBLE

Deux cœurs brûlant de même flamme  
Sont une force surhumaine.  
Protégés même par les Dieux,  
L'ennemi ne peut rien contre eux.

*(Ils sortent tous ensemble.)*

### XIII<sup>e</sup> TABLEAU

La scène représente une muraille rocheuse, au centre de laquelle est une porte fermée par une grille en fer. A droite et à gauche, deux autres portes en fer. Au fond, de chaque côté de la porte centrale, des cavernes : on aperçoit dans l'une, à travers un grillage de fer, un torrent d'eau; dans l'autre, à gauche, un brasier et de grandes flammes. Il fait demi-jour.

### SCENE XXXI

DEUX GARDIENS DU TEMPLE, armés de pied en cap, avec des lances, se tiennent devant la porte centrale. Sur leurs casques, on voit des flammes. TAMINO entre à gauche, accompagné de deux Prêtres. LA VOIX DE PAMINA, au dehors.

#### DEUX GARDIENS

Ici la route s'ouvre à vous, pleine d'obstacles,  
L'air, l'eau, le feu, la terre purifient.  
Celui-là qui vaincra les affres de la mort,  
Sortira du tombeau victorieux.  
Désormais, il pourra se consacrer  
A tes mystères, ô grande Isis, tout entier.

#### TAMINO

Je n'ai pas peur, et vous demande  
D'ouvrir ces portes redoutables,  
Pour éprouver mon cœur viril  
Et la valeur de ma vertu.

#### PAMINA

Tamino, viens! je veux te voir!

#### TAMINO

C'est sa voix? Pamina! elle!



## PAMINA

Oui, oui, c'est Pamina même.

### LES GARDIENS ET TAMINO

{Courage! unissons nos destins.

{Courage! unissez vos destins.

{Que rien ne nous sépare plus.

{Que rien ne vous sépare plus.

{Et fût-ce au prix de notre mort.

{Et fût-ce au prix de votre mort.

M'est-il permis de voir Pamina?

Ici, tu peux revoir Pamina.

{Oh! quel bonheur de nous revoir

{Ah! quel bonheur de vous revoir

{Au temple, la main dans la main.

{Au temple, la main dans la main.

Pour toi, qui n'as pas craint pas la mort,

O femme, bientôt vont s'ouvrir

Les portes de ce pur séjour.

*(Les deux Prêtres entrent avec Pamina, à gauche.)*

## SCENE XXXII

LES MÊMES, PAMINA.

PAMINA, serrant Tamino dans ses bras

Tamino . . . ô quel bonheur!

### TAMINO

Pamina, ô quel bonheur!

Voici les portes sombres

La mort et ses horreurs.

## PAMINA

Je veux partout moi-même  
Rester à tes côtés.  
Conduite par l'amour,  
Je te dirigerai.  
L'amour épanchera la douceur  
Des roses sur notre chemin.  
Et cette flûte enchantée  
De tous périls nous gardera.  
Jadis, mon père l'enchanteur l'a tirée  
Du vieux cœur d'un chêne;  
Autour de lui les éléments,  
Eclairs, tonnerre déchaînés . . .  
De cette flûte les doux sons,  
Dans les périls nous garderont.

## LES GARDIENS, PAMINA ET TAMINO

{ Ainsi nous traversons } sans peur  
{ Vous traversez }  
De la mort la sombre nuit.

## PAMINA ET TAMINO

Tous deux avons bravé les flammes,  
Unis dans les mêmes périls,  
Doux sons, protégez-nous encore  
Après le feu, contre les caux.

*(Tamino et Pamina se dirigent vers la caverne des torrents.)*

## XIV<sup>e</sup> TABLEAU

Les murailles rocheuses disparaissent, et l'on voit apparaître la grande entrée largement ouverte d'un Temple, où se tiennent les Prêtres. Le Temple, brillamment éclairé, est dans toute sa splendeur.

### SCENE XXXIII

LES MÊMES, ZARASTRO, LES PRÊTRES dans les parties supérieures du Temple.

TAMINO ET PAMINA

Victoire! c'est l'instant divin!  
Isis bénit notre destin!

CHŒUR

Victoire! (*ter*) nobles époux!  
Qui triomphez de tous périls!  
Auprès d'Isis soyez reçus! Entrez,  
Vous que la vaillance unit,  
Dans son saint temple entrez. Gloire à vous!  
(*Tamino et Pamina se dirigent vers le Temple. Zarastro vient à leur rencontre. Il leur tend les mains et les fait entrer dans le Temple.*)

## XV<sup>e</sup> TABLEAU

Un jardin: à gauche un arbre portant une grosse branche desséchée. Il fait grand jour.

### SCENE XXXIV

PAPAGUÉNO, seul, ceint d'une grosse corde.

PAPAGUÉNO (*après avoir joué de la flûte*)  
Papaguéna! (*ter*)  
Chère, belle tourterelle!  
J'appelle!... rien! Elle est disparue!

Ah! quelle triste destinée!  
 Bavarder sans cesse m'a nui beaucoup;  
 Ce qui m'arrive est fort bien fait! (*bis*)  
 Depuis que j'ai goûté ce vin  
 Que cette femme m'a parlé,  
 Mon cœur est sens dessus dessous.  
 Il bat par ci, il bat par là!  
 Papaguéna, toi que j'aime!  
 Papaguéna, tourterelle!  
 C'est en vain! En vain, rien, rien!  
 Je suis si fatigué de vivre!  
 Quand il brûle au cœur trop fort,  
 L'amour finit par la mort! (*Il déroule sa corde.*)  
 Par le cou je vais me pendre,  
 A cet arbre me suspendre,  
 Et finir tous mes tourments.  
 Bonne nuit, méchantes gens,  
 Qui m'avez fait tant de peines.  
 Et refusé cette femme...  
 C'est fini, je vais mourir!  
 Belles filles, pensez à moi! (*bis*)  
 Pas même une pour me plaindre?  
 C'est fini, je vais me pendre,  
 Il sera bientôt trop tard.  
 Répondez: oui ou non? (*bis*)  
 (*Il regarde de tous côtés autour de lui.*)  
 Rien ne bouge, tout est calme,  
 Tout, partout, est calme!  
 Ainsi, vous le voulez, femmes?  
 Papaguéno, va, là-haut! } (*bis*)  
 Ta vie finira bientôt! }  
 Mais... j'attends encore! Allons!  
 J'attends encore, ouf! allons!  
 (*Il regarde encore autour de lui.*)  
 (*même jeu.*)

Je vais compter : un, un, deux, trois!  
(*parlé*) Un ... deux ... trois!...  
Nul regret, c'est dit, c'est fait (*bis*),  
Puisque nul ne me retient!  
Bonne nuit, méchantes gens! (*bis*)  
(*Il va se pendre.*)

## SCENE XXXV

PAPAGUÉNO, LES TROIS ENFANTS.

LES TROIS ENFANTS (*accourant, à droite*)

Attends (*bis*) ô Papaguéno, sois prudent!  
Ecoute bien : on ne vit qu'une fois (*bis*).

PAPAGUÉNO

Ne riez pas de ma disgrâce.  
Ah! Si vous étiez à ma place!  
Sans femme mais le cœur plein d'amour...

LES TROIS ENFANTS

Fais donc résonner tes clochettes.  
Tu verras ta femme apparaître.

PAPAGUÉNO

Insensé! j'oubliais leur charme! (*bis*)  
Résonne, glockenspiel, résonne!  
Celle que j'aime, donne-moi (*bis*).  
(*Il agite son glockenspiel.*)

Sonne (*ter*), joyeux glockenspiel,  
Sonne (*ter*), et donne-la moi.

LES TROIS ENFANTS *amenant Papaguéna*

Hé! Papaguéno, la voilà!

LES TROIS ENFANTS *sortent vers la droite.*

PAPAGUÉNO *regarde autour de lui avec des expressions comiques.*

## SCENE XXXVI

PAPAGUÉNO, PAPAGUÉNA à sa gauche.

*Duo*

PAPAGUÉNO, *dansant autour de Papaguéna*  
Pa-Pa-Pa-Pa-Pa-Pa-paguéna!

PAPAGUÉNA, *dansant autour de Papaguéno*  
Pa-Pa-Pa-Pa-Pa-Pa-Papaguéno!

ENSEMBLE

Pa-Pa-Pa-Pa-Pa-Pa-Papaguéno! Papaguéna!

PAPAGUÉNO

Ah! tu m'es enfin donnée!

PAPAGUÉNA

Oui, à toi, je suis donnée.

PAPAGUÉNO

Sois donc ma petite femme.

PAPAGUÉNA

Fais le bonheur de mon âme!

ENSEMBLE

Ah! que nous serons heureux,  
Si le ciel qui nous protège,  
Nous envoie tout un cortège  
De chers petits, jolis enfants.  
Chers petits (*bis*), de chers petits, jolis enfants.

PAPAGUÉNO

D'abord un petit Papaguéno.

PAPAGUÉNA

Puis une Papaguéna.

PAPAGUÉNO

Puis un second Papaguéno.

PAPAGUÉNA

Puis une autre Papaguéna.  
Papaguéna, Papaguéna (*bis*)!

ENSEMBLE

Papaguéno, Papaguéna (*bis*)!  
O quel bonheur de notre vie,  
D'avoir beaucoup de Pa-pa-pa-pa-pa-pa-pa-pa-pa-  
pa-guéno (guéna)  
Tourment et joie de leurs parents.

*(Ils sortent bras dessus bras dessous.)*

## XVI<sup>e</sup> TABLEAU

Décor sommaire. Un site rocheux. Il fait nuit.

### SCENE XXXVII

MONOSTATOS, LA REINE DE LA NUIT, accompagnée des TROIS DAMES, entre par la droite. Elles tiennent des flambeaux noirs allumés.

MONOSTATOS, à gauche de la Reine.

Silence! glissons en silence.  
Car, dans le temple, nous voici.

LA REINE ET LES TROIS DAMES

Silence! glissons en silence!  
Car, dans le temple, nous voici.

MONOSTATOS

O Reine! tu m'as promis ta fille.  
Donne-la moi, tu l'as promis.

LA REINE

Je l'ai promis! A toi, ma fille!  
De mon enfant deviens l'époux!

LES TROIS DAMES

De sa fille il devient l'époux.  
(*Tonnerre. Bruits d'eaux qui ruissellent.*)

MONOSTATOS

Entendez-vous ces bruits sinistres?  
La terre tremble et l'eau ruisselle!



LA REINE ET LES TROIS DAMES

Oui, l'écho de ces bruits sinistres  
Frappe notre âme de terreur!

MONOSTATOS

Nos ennemis sont dans le temple.

ENSEMBLE

Sachons au temple les surprendre,  
Que par le fer et par le feu  
Périssent leur ordre inhumain!

MONOSTATOS ET LES TROIS DAMES

Oui, grande Reine de la Nuit (*bis*).  
Notre vengeance s'accomplit.

*(On entend un fort bruit de tonnerre.  
Eclairs et orage.)*

ENSEMBLE

Hélas! ma }  
O Reine, ta } puissance s'écroule à jamais!  
Le jour nous repousse en l'éternelle nuit!  
*(Ils sortent tous, en hâte.)*



XVII<sup>e</sup> TABLEAU

Le Temple du Soleil.

SCENE XXXVIII

ARASTRO est sur son trône. Devant lui, TAMINO et PAMINA, vêtus des mêmes ornements que les PRÊTRES, qui sont rangés des deux côtés. LES TROIS ENFANTS tiennent des fleurs dans leurs mains.

ZARASTRO

Lumière éternelle,  
Dissipe la nuit,  
Détruis la puissance  
Conquise par l'erreur!

CHŒUR

Paix à vous, mes frères,  
O vainqueurs de la Nuit!  
Gloire à toi, Osiris,  
Grande Isis, à toi!

Le Juste triomphe:  
Sagesse et Beauté  
Sont la récompense  
De sa fermeté!

FIN





ML  
50  
M939Z34

Mozart, Johann Chrysostom  
Wolfgang Amadeus  
[Die Zauberflöte. Librett  
French,  
La flûte enchantée

Music

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

